

Les Sept Fidèles d'amour

Texte de
Hamèd Fouladvind

Peintures de
Jafar Rouhbakhch









Les Sept Fidèles d'amour

Texte de
Hamèd Fouladvind

Peintures de
Jafar Rouhbakhch





© 2001,2006, by Yassavoli Publications, Tehran
Printed and bound in the Islamic Republic of Iran
Bazaarcheh Ketab, Enqelab Ave., 13146, Tehran, Iran.
Tel.: (9821) 66461003-88300415 Fax : 66411913
Email: info@yassavoli.com
Web site: www.yassavoli.com
ISBN: 964-306-213-9
All Rights Reserved.

Sommaire

| | |
|---|----|
| Les pèlerins de la vallée d'amour | 5 |
| Roudaki | 13 |
| Omar Khayyâm..... | 19 |
| Attâr | 25 |
| Nezâmi | 31 |
| Mowlavi | 39 |
| Sa'adi..... | 47 |
| Hâfez | 55 |



Les pèlerins de la vallée d'amour

*"L'amour est mon
crédo et ma foi"*

Ibn'Arabi

*"le livre des livres c'est le livre de
l'amour"*

Goethe

Homme de coeur et homme de génie, Goethe fut l'un des premiers poètes européens (avec André Chenier et Marceline Desbordes-Valmore) à ranimer la flamme de son inspiration avec la brise féconde de la littérature persane. Ebloui par la richesse de la poésie orientale, il invite les lettrés d'Occident à délaisser leurs préjugés pour découvrir l'univers de ces princes du verbe, ces familiers de l'extase créatrice qui, à l'instar de Hâfez, prodiguent l'ivresse *spirituelle*:

*Qui veut comprendre la poésie,
Doit aller au pays de la poésie;
Qui veut comprendre le poète,
Doit aller au pays du poète.¹*

Au cours du dix-neuvième siècle, toute une pléiade d'esprits exceptionnels, d'artistes, de savants entendent cette *invitation au voyage* de Goethe, et sur ses traces, ils vont s'enthousiasmer pour les lettres persanes et imprégner leurs idées ou leurs plumes aux sources orientales.

Ainsi, au fil des décennies et au gré des engouements, les cercles cultivés d'Europe vont essaimer sur les routes intellectuelles reliant Heidelberg, Vienne, Paris et Londres leur adhésion à cette "Renaissance orientale"² qui ébranle les assises de l'épistémé occidental. Dans la foulée des érudits orientalistes et de la vague romantique, les grands créateurs du siècle (V.Hugo, T.Gautier, G.Nerval, E.Poe, Nietzsche, ... etc) apprécient l'apport culturel des musulmans. Ils s'aperçoivent que le continent *Poésie* est depuis longtemps l'apanage des Persans et que c'est, dans ce domaine privilégié que leur génie s'exprime avec le plus d'éclat. C'est d'ailleurs, cette prodigieuse littérature poétique révélée par les traductions qui va permettre à l'homme occidental de pénétrer la culture iranienne et de distinguer les diverses facettes de cet *homo persicus* qui avait tant dérouté Montesquieu et ses contemporains.

En France, l'impact des classiques persans et de l'univers iranien sur les poètes d'alors s'avère considérable: Victor Hugo est fasciné par Ferdowsi, Attâr et le manichéisme. Écoutons-le évoquer en vers ce qu'il a lu sur les despotes Safavides:

*"Le roi de Perse habite, inquiet, redouté,
En hiver Ispahan et Tiflis en été:
Son jardin, paradis où la rose fourmille,
Est plein d'hommes armés, de peur de sa famille"*

(La légende des siècles)³

Quant à Lecomte de Lisle, chef de file du Parnasse, il se ressourc aux rosiers de l'Iran et à leurs frais murmures pour chanter d'une voix sensuelle ce magnifique poème que Gabriel Fauré mettra plus tard en musique:

*"O Leilah! Depuis que de leur vol léger
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce,
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse."*

(Poèmes tragiques)⁴

Cette *emprise* de l'Orient iranien ou musulman sur les écrivains et les créateurs européens se poursuit jusqu'au tournant du vingtième siècle. Les oeuvres de M.Maeterlinck, A.Renaud, P.Loti, P.Louÿs, M.Barrès, Anna de Noailles, A.Gide en témoignent à des degrés divers. On voit même Anatole France et Henri de Régnier venir rafraîchir leur verve poétique aux flots de l'exotisme oriental comme le montrent les passages érotiques suivants:

*“Ses pieds nus s’avançaient dans la lueur des baignes;
Les rubis à l’orteil dardaient leurs yeux ardents.
Et dans l’air enivré d’odeurs tièdes et vagues
Elle sourit avec de la lumière aux dents.”*

Homai⁵

*“Mais aujourd’hui mes yeux à ce tapis de Perse
Ne demandent plus rien de ses riches couleurs
Que d’offrir à ton corps qui sur lui se renverse
Le printemps éternel de ses laines en fleurs.”*

Le divan⁶

Ainsi, plus d'un siècle après l'invitation au voyage de Goethe, les poètes, les intellectuels et les hommes de goût d'Occident se tournent encore vers Hâfez, Sa'adi, Khayyâm ou Ferdowsi pour y puiser des idées, des images, un souffle nouveau qu'ils ne parviennent pas à trouver dans leur propre univers culturel:

*“Quand je suis assommé par le quotidien... ce n'est pas aux poètes
européens que je demande la clef de leur univers, ah! fichtre, non! Je la
demande aux Chinois, aux Arabes surtout aux Persans. Ils m'ouvrent, eux,
les Portes de l'Eau. Voici l'eau profonde de la poésie.”*⁷

Cette voix rebelle qui quête passionnément l'eau profonde de la poésie est celle du jeune Henry de Montherlant. Aspirant au renouveau, influencé comme son ancien

condisciple Louis Aragon par Gide et Barrès, son âme débordante s'oriente vers l'Orient islamique et l'Espagne mauresque:

*“Ce que j’attends du monde musulman? Ah! avant tout de la poésie. J’en attends; pour reprendre les mots de Bossuet, “l’ornement et les délices.” A vingt-neuf ans, il me semble qu’il y a dans la vie trois choses importantes. L’une est la poésie; l’autre est d’aimer quelqu’un; la troisième est de s’apercevoir que quelqu’un qu’on aime est digne d’être aimé.”*⁸

Donc le Montherlant des années vingt considère l'espace oriental comme le lieu privilégié de la poésie et de l'amour, l'univers où l'homme authentique peut conjuguer sereinement plaisirs de la vie et délices de l'esprit, bonheur et destinée. Concernant la raison de cette attraction séculaire exercée par la culture iranienne sur les européens, il avance une sorte de thématique goethéenne des affinités électives; à ses yeux, *l'homo persicus* est un modèle plus proche que le modèle gréco-romain de l'esprit européen; il lui correspond de par les *affinités*:

*“Il satisfait à la fois notre esprit (sagesse), nos sens (volupté), notre imagination (poésie), notre âme (spiritualité et sublime humain);”*⁹

Autrement dit, tel un “*éventail de fer*” précise-t-il, l'âme iranienne condenserait une *dualité* articulant corps et esprit, souplesse et force, héroïsme et sagesse, aspiration au bonheur et acceptation du sort, sens du plaisir et sens de l'imagination créatrice. Cet alliage d'apparence antinomique qui différencie *l'homo persicus* fascine l'homme occidental, car cet éventail de fer a trouvé son creuset dans la poésie, témoignage que relève aussi (incidemment?) Raymond Radiguet, l'auteur flamboyant du célèbre “le Diable au corps”: à la même époque que Montherlant, celui-ci esquisse dans “le bal du comte d'Orgel” le portrait de Mirza, le plus persan des Persans, dit-il, et il le caractérise comme suit:

“Cette vertu que tous lui concédaient, le sens du plaisir, c’était le sens de la poésie.”¹⁰

Poésie, Plaisir, Passion, Perse. C’est bien cette corrélation qui a motivé nombre de grands esprits européens à étancher leur soif intellectuelle ou sentimentale aux sources littéraires persanes. Et, on peut dire qu’au cours de ces deux derniers siècles, du *Divan* de Goethe au *Fou d’Elsa* d’Aragon, la poésie a rapproché les hommes et les cultures.

Le présent recueil rassemble des textes choisis dans la littérature classique persane et souhaite, via leur traduction, prolonger ce *rapprochement culturel et humain* qui est une des caractéristiques de la vocation de toute poésie authentique. Les sept grands poètes que notre florilège a retenus font partie aujourd’hui du patrimoine littéraire de l’humanité: certaines oeuvres de Roudaki, Sa’adi, Attâr, Mowlavi, Khayyâm, Nezâmi, Hâfez sont maintenant connues du public cultivé occidental grâce aux diverses versions ou adaptations réalisées au cours de ces deux derniers siècles. Notre anthologie a tenté de compléter cette connaissance partielle par une nouvelle sélection, une autre approche. Les morceaux proposés ici chantent l’*Amour*, ce thème essentiel de la poésie persane classique, véritable synthèse de la sensualité et de la spiritualité, donc de l’érotisme. En effet, c’est l’amour qui réunit tous ces grands auteurs, c’est l’amour qui embrase leur imagination créatrice et féconde leur inspiration poétique. Le qualificatif de “fidèle d’amour” attribué à ces sept auteurs cherche à montrer qu’une *quête commune* les guide, qu’une même voie les affine: “l’amour est leur crédo et leur foi”, aurait dit d’eux Ibn’Arabi le grand mystique andalou. De plus, cette dénomination de “*fedeli d’amor*” qui se réfère à Dante¹¹ vise à caractériser cette *religion d’amour* que ces poètes professent: Le “fidèle d’amour” n’est pas un simple chantre de la passion emporté par le désir, ni un troubadour dont la voix se limiterait à magnifier l’âme concupiscente de l’homme. Comme Mowlavi ou Attâr, il conjugue au cours d’un long *pèlerinage intérieur* amour humain et amour divin car, à ses yeux, l’*expérience* amoureuse prépare la conjonction divine¹²; pour le pèlerin d’amour l’*érotisme* condense sensualité et spiritualité

en révélant la *Beauté* invisible divine à travers les belles créatures humaines. Quand, à l'instar de Sa'adi ou de Nezâmi, le "fidèle d'amour" prône la passion et se prosterne devant la beauté visible des êtres, c'est que sa foi en la Bienaimée le transfigure et lui fait voir, grâce à cette "beauté convulsive" (A.Breton), l'essence divine de son être. Aussi, le *langage* *clus* d'un Hâfez, d'un Roudaki ou d'un Khayyâm ne doit pas prêter à confusion: si leurs poèmes vantent les plaisirs de la vie, s'ils exaltent l'ivresse ou la beauté, c'est que pour l'adepte de la religion d'amour la connaissance divine passe par celle de l'homme, la jouissance sublime de l'invisible se prépare, dirait Epicure, dans le monde visible. La quête de l'ineffable requiert l'aptitude, car on ne peut goûter au divin qu'en goûtant les fruits d'ici-bas, d'autant plus que pour le fou d'amour il n'y a aucune antinomie entre *saveur* du Créateur et *saveur* de la créature: les lèvres de la bienaimée ouvrent au *pèlerin éveillé* le chemin rougeoyant de lumière de la prééternité et, la quête profane de l'amant cherche au gré des douleurs ou des joies, à transfigurer, cette présence-absence de l'aimée terrestre en absence-présence de l'Aimée céleste, révélant ainsi cette *foi surhumaine* qui force les coeurs et qu'on appelle Amour.

Un autre trait propre au "fidèle d'amour", c'est qu'il professe une religion ésotérique qui diffère de la religion exotérique, légale: le credo de Hâfez ou d'Attar n'a rien à voir avec la foi aveugle du dévôt; l'Islam du mystique, de l'affranchi(rend), de l'homme libre (âzâdeh), s'oppose à celui du bigot: ainsi, l'oeil de ce dernier voit dans la beauté humaine un piège, dans la femme une suggestion satanique, et il ne peut percevoir le caractère numineux de ces *signes* qui font que "la contemplation de Dieu dans les femmes est la plus intense et la plus parfaite" (Ibn'Arabi). D'ailleurs, cette foi musulmane *non-conformiste* du fou d'amour fut et reste considérée par les légistes et les croyants dogmatiques comme preuve d'impiété, d'où les anathèmes, les pressions dont furent l'objet ces sept grands poètes au cours de l'histoire iranienne.

Ces paroles bouleversantes, ces vers de la ferveur amoureuse, nous avons voulu les réexprimer dans une version française pourvue de la charge émotionnelle originelle, ainsi

que de la densité significative propre au persan . Cette *re-crédation* a exigé de conjuguer fidélité et trahison en dépassant l'optique des "belles infidèles" (G.Mounin) pour tenter de concilier, dans la mesure du possible, poésie et sens. Les magnifiques peintures du regretté Jafar Rouhbakhch ont été sélectionnées pour la mosaïque resplendissante de leurs couleurs typiquement persanes et pour mieux goûter au *plaisir du texte* de ces fidèles d'amour. Ainsi, tout convie le lecteur à participer à l'*assemblée de l'extase*, en accompagnant ces sept pèlerins dans la vallée de l'amour...

H. Fouladvind.



Références:

- 1- Goethe, *le Divan*, éd. Aubier Montaigne 1950 p.325
- 2- R.Schwab, *La renaissance orientale*, éd payot, pp. 18-28.
- 3- C.Chafa, *Iran dar adabiât djahân*, éd. Ibn sina, Tehrân 1332/1953 t.1 p.105
- 4- *Ibid.* p. 119
- 5- *Ibid.* p. 139
- 6- *Ibid.* p.151
- 7- H.Montherlant, *L'Eventail de fer*, éd. Flammarion 1944, p.22
- 8- *Ibid.*
- 9- *Ibid.* p.30
- 10- R.Radiguet, *Le bal du Comte d'Orgel*, éd. Poche-B.Grasset, 1924, p. 111 et p. 39.
- 11- H.Corbin, *Le Jasmin des fidèles d'amour* éd. Institut français d'Iranologie, Tehran Paris, 1981 p. 13
- 12- H.Corbin, *En Islam iranien*, éd. Gallimard 1972, t.3 p.17, pp. 86-111





Rouh Bakht

1992

Roudaki (vers 880 - 940)

Premier grand poète de la littérature persane, Roudaki est originaire de la région de Samarcande. Il excelle dans tous les genres mais cette polyvalence demeure méconnue car une grande partie de ses écrits (dont un divan de plus de 18000 vers) a été perdue. C'est ce brillant styliste qui met en vers "Kalilé et Demné", recueil de fables d'origine indienne où La Fontaine a puisé nombre de ses thèmes. Ses diverses compositions poétiques (ghazal, ghasideh, mathnavi) révèlent d'une part, son penchant pour l'assonance et la rime interne d'autre part, une thématique hédoniste teintée de mélancolie, reprise et célébrée plus tard par Omar Khayyâm. Ayant gagné l'estime du Prince, Roudaki rayonne à la Cour Samanide pendant quelques années, avant d'être disgracié puis, persécuté pour ses opinions religieuses. Il semble que c'est à cette époque qu'on aveugle le poète (certaines sources le présentent comme aveugle de naissance), parfois représenté dans les miniatures persanes sous les traits d'un musicien privé de la vue. Victime du fanatisme, mutilé à jamais, Roudaki quittera ce monde de l'intolérance avec le plus grand détachement, léguant à la postérité sa finesse d'écrire et de vivre.

Maintenant, toutes mes dents sont gâtées ou tombées,
Jadis, tels des flambeaux, elles resplendissaient de clarté,

Elles étaient pareilles aux bijoux d'argent, aux perles, au corail,
Aussi pure que l'étoile du matin ou la goutte de pluie était leur émail,

Maintenant, il ne m'en reste aucune, toutes sont tombées.
Serait-ce le mauvais sort, l'âge ou le destin?

En fait non, ce n'est ni le poids des ans, ni le destin,
Ce n'est rien d'autre que l'irréversible roue céleste

Car, ainsi tourne et tournera l'univers céleste,
Depuis que le monde existe, il a tourné ainsi, du reste;

Ce qui à présent nous guérit, sera souffrance demain,
Et la douleur de naguère devient baume le lendemain,

En un rien de temps, le neuf soudain vieillit,
En un éclair, le vétuste subitement rajeunit;

Que de déserts arides furent, autrefois, jardins prospères,
Que de jardins prospères remplacèrent les déserts;

O toi, ma belle à la chevelure d'ébène,
Sais-tu quelle allure, autrefois, avais-je, moi, dont tu es la reine?

Aujourd'hui, tu fais devant moi la fière avec tes boucles belles,
Tu ne m'as pas vu jadis, quand j'en avais de plus belles;

Ce temps a fui et, avec lui, mon teint de satin,
Ce temps a fui et, avec lui, ma mèche noire,

Ma fraîcheur éclatante, célébrée par amis et hôtes,
S'en est allée, car la jeunesse n'est qu'un éphémère hôte;

En ce temps, nombreuses étaient celles qui attiraient mon regard,
Nombreuses étaient celles que fascinaient mes yeux hagards;

Ce temps a fui, ce temps où j'étais si réjoui
Que je dissipai tout chagrin, tout ennui;

Je dépensai sans compter, obtenant à l'heure,
Toute belle turque aux seins en fleur;

De ravissantes esclaves au désir infini
Venaient en secret me retrouver la nuit,

N'osant me rencontrer le jour,
De crainte de leur maître et de la captivité pour toujours;

Oui ma belle, tout m'était accordé à bon compte,
Le vin limpide, les beaux visages, les plus chers délices;

Mon coeur était tel un riche trésor déversant ses paroles,
Conjuguant amour et poésie à tour de rôle;

Toujours gai, je ne savais ce qu'était le chagrin,
Mon coeur s'ouvrait au plaisir soir et matin;

Mes vers suaves comme la soie savaient attendrir
Les cœurs de roc, les coeurs durs à sertir;

Mon regard était toujours porté vers les boucles légères,
Mon oreille attentive aux propos des maîtres du vers;

Point de famille, ni de femme, ni d'enfant,
Délié de toute charge, sans souci du lendemain;

Oui ma belle, ce Roudaki que tu vois à présent,
N'est plus cet homme jadis si rayonnant, si séduisant;

Tu ne l'as pas connu quand il offrait, de par le monde,
Ses mélodieuses sérénades de rossignol à tout le monde;

16

Ce temps a fui où il était le proche des justes et des sires,
Ce temps a fui où il était le familier de tous les émirs.

Ce monde n'est que vent, ce monde est légende fugace,
Jouis donc de ta vie en savourant les yeux noirs des grâces,

Jouis donc de l'instant, de cet instant qui passe;
Maintenant oublie le passé, oublie tes hélas,

Plus rien n'existe pour toi sauf ces boucles parfumées,
Plus rien n'existe pour toi sauf ce ravissant visage de fée;

Sache que la fortune sourit à celui qui sait donner et prendre,
Et l'infortune s'accroche à celui qui ne sait ni offrir ni prendre;

Verse-toi donc du vin, qu'importe que tout trépasse,
Ce monde n'est que vent, ce monde n'est que nuée, hélas.

Brève ou longue, que m'importe cette vie!
Ne nous faut-il pas un jour mourir?

Aussi loin que tire et s'étire ce fil,
Ne doit-il pas enfin à sa boucle parvenir?

Que tu vives dans la peine et la misère,
Que tu vives assuré et prospère,

Tout se vaut le jour où il nous faut mourir.
Que le sort ne t'ait rien prodigué,

Que ce monde t'ait offert mille contrées,
Tout se ressemble le jour où il nous faut mourir.

Fortune et infortune, tout n'est que rêve
Et le rêve ne vaut qu'en tant que rêve,

Aucune différence le jour où il nous faut mourir.



Omar Khayyâm (1048- 1139)

Esprit encyclopédique, astronome, mathématicien, philosophe et poète, Omar Khayyâm est né dans la vieille ville de Neychâpour. Khayyâm (patronyme signifiant, " fabricant de tentes ", mais pouvant cacher un sens ésotérique) aurait cultivé dès son enfance toutes les sciences, en compagnie notamment du futur chef des Ismaéliens, Hassan Sabbâh, le célèbre " vieux de la montagne ". En 1074, on le charge de réformer le calendrier persan avec son équipe d'astronomes de l'Observatoire de Marv. On lui attribue de nombreux traités scientifiques, mais seuls quelques uns nous sont parvenus, dont un sur les postulats d'Euclide. Ce n'est qu'assez tardivement que sa réputation poétique s'est imposée en Orient car, pendant longtemps, l'image du Khayyâm homme de sciences a refoulé celle du Khayyâm homme de lettres. La consécration du poète de Neychâpour s'est surtout réalisée après la traduction libre de Fitzgerald (1859) qui sortit de l'ombre l'oeuvre littéraire (environ 150 quatrains authentiques) de ce savant et fit des quatrains de Khayyâm une oeuvre célébrée en Occident. Précisons que ces poèmes épigrammatiques (robâi) sont d'une inspiration variée mais, souvent, l'hédonisme et un certain pessimisme les structurent. En général, ils pivotent sur les thèmes de la mort, du doute, du carpe diem et du destin; toutefois, on ne doit pas perdre de vue que le vecteur de la poésie de Khayyâm s'avère être la quête du bonheur.

Puisque nul n'est sûr du lendemain
Réjouis maintenant ton coeur rebelle.

Viens boire au clair de lune ma belle,
Car la lune nous cherchera demain, en vain.

Regarde, le nuage est revenu pleurer sur la verdure,
Sans vin couleur de pourpre, vaut-il que notre vie perdure?

Aujourd'hui, nous nous plaçons à regarder cette verdure,
Mais demain, qui regardera la verdure de notre tombe?

Lorsque la coupe morcelée est reconstituée,
Même l'ivrogne ne cherche plus à la briser.

Gracieuses têtes ! superbes jambes!
Quel amour vous a réunies et quelle haine désunies?

Avant toi et moi existaient le jour et la nuit,
Et l'univers tournait, tournait sans répit,

Passant, pose doucement ton pied à terre
Car tu écrases la prune d'une belle qui est sous terre.

Comme la tulipe, tends la coupe au Jour de l'An
Auprès de la belle aux joues couleur du vin d'antan.

Verse-toi ce breuvage qui égaie, car cette vieille sphère
Qui tourne te transformera soudain en poussière.

Boire du vin, être gai, c'est ainsi que je veux vivre,
Etre par-delà la religion et l'irreligion, telle est la foi qui m'enivre,
A la fiancée de l'univers, j'ai demandé quel était son douaire?
Elle m'a répondu rien que ton coeur ivre.

Un verre de vin, les lèvres de ma belle, la verte prairie,
Voilà ce qu'il me faut maintenant, car je te laisse la promesse du paradis.
Il y a des gens qui croient à l'enfer, au paradis,
Mais aucun d'eux n'a vu l'enfer ou le paradis.

Tous ceux qui possédaient les sciences et tous les mérites,
Tous ceux qui furent un guide dans les trouvailles érudites,
N'ont pu échapper au destin et à sa sombre nuit.
Ils ont raconté une légende et se sont endormis.

Celui qui créa la terre et la Roue de l'univers,
A comme voulu tourmenter nos cœurs angoissés.
Toutes ces lèvres de rubis, toutes ces bouches musquées,
Le Créateur les a enfouies sous les dalles de la terre.

Cette caravane de l'existence, comme elle passe!
Aussi, capte le bonheur de chaque instant fugace.
Ne te soucie pas, échanton, des convives et de demain,
Apporte-nous la Coupe avant que la nuit déteint.

Hélas, le parchemin de ma jeunesse s'est enroulé,
Et le doux printemps de ma vie en hiver s'est retrouvé.

Hélas, cet oiseau du bonheur qu'on nomme jeunesse,
je ne sais quand il vint, et quand vint ma vieillesse.

La journée est douce, ni chaude ni fraîche,
Le nuage rafraîchit le visage de la roseraie sèche.

Le rossignol auprès de la rose jonquille
L'exhorte à boire dans une langue qui vacille.

Si on te pare le monde de ses plus beaux atours,
Ne te laisse pas séduire, le sage évite les mauvais tours.

Comme toi, les créatures vont et viennent tour à tour,
Prends vite ta part, avant que de toi on s'empare!

Demain j'enroulerai l'étendard de l'hypocrisie,
Malgré mes cheveux blancs, je boirai ce jus cramoisi.

La mesure de ma vie atteint soixante dix printemps
Et quand me réjouirai-je, sinon à présent!

On nous dit qu'il y a un Paradis et des belles
Aux grands yeux qui, là, versent du vin et du miel.

Nous qui, ici-bas, avons choisi le vin et l'amour
N'ayons pas de crainte, car c'est à cela qu'aboutit le dernier jour.

Comme est douce au printemps la rosée sur la rose,
Comme est charmante sur la verdure une beauté éclore,
Tout ce que tu dis du passé ne me plait guère,
Goûte le présent et cesse de parler d'hier.

Comme l'eau traverse le ruisseau, et le vent la plaine,
Un autre jour de ma vie est passé.
Il est deux jours dont je ne me suis jamais soucié:
Le jour qui n'est pas venu, le jour passé.

Lorsque je serai mort, lavez-moi au jus de sarment,
Que mon de profundis soit l'hymne du vin transparent.
Voulez-vous me retrouver au jour du Jugement?
Cherchez-moi dans la poussière du seuil de la taverne.

Comme moi, un jour cette amphore a été un amant,
Esclave de la chevelure d'un être charmant,
Et cette anse, que tu vois à son col attachée,
Était un bras enlaçant un beau cou, tendrement.

L'ivrogne et l'amoureux, dit-on, seront damnés,
Mais moi, ce propos, je ne peux l'accréditer.
Si l'ivrogne et l'amoureux devaient aller en enfer demain,
Le paradis céleste serait vide comme le creux de ma main!







Attâr (1119 - 1220)

25

Ce grand mystique aurait d'abord exercé le métier de droguiste, d'où son nom de plume (Attâr signifie vendeur de parfums et de plantes médicinales). Un jour, un derviche venu mendier bouleverse son âme et Attâr ferme sa boutique pour partir à la recherche de soi-même tout en découvrant le monde. L'oeuvre littéraire de ce poète prolifique révèle la haute spiriualité de l'auteur ainsi que sa fertile imagination. Parmi ses écrits, on peut citer " le Mémorial des Saints ", recueil de biographies des soufis iraniens, un " Divân " lyrique et, surtout, le célèbre " Colloque des oiseaux " (Mantegh-ol-teyr) qui décrit l'itinéraire mystique sous la forme d'un récit symbolique. On considère que cette oeuvre, diffusée dès le moyen-âge en Occident, aurait inspiré non seulement Chaucer mais, aussi, le Victor Hugo de " la légende des siècles ". Lors de l'invasion mongole, Attâr aurait été décapité par un soudard qui cherchait à le vendre (légende mise en vers par J.J. Tharaud) à un bon prix.

Puis, s'ouvre la vallée de l'amour, enflammant quiconque la pénètre.
Dans cette vallée tout est flamme, et pour jouir-il te faut le feu de l'être.

L'amoureux est pareil à la flamme, comme elle chaleureuse, brûlante et rebelle.
Il n'est jamais prudent, mais toujours prêt à incendier l'univers pour sa belle.

Il ne peut, un instant, sombrer dans le doute ou la certitude, ni se croire infidèle ou fidèle,
Car, en amour aucune différence entre le bien et le mal, rien n'existe, si ce n'est qu'Elle.

O toi l'incrédule, ce discours ne te concerne pas car, un hérétique ne peut l'entendre.
Le fidèle d'amour joue comptant tout ce qu'il a, prêt à risquer sa vie pour son amie tendre.

Les autres soupirants remettent leur promesse à demain, mais le fou d'amour la tient sur le champ.
Le fidèle d'amour se doit de consumer son être pour se délivrer du chagrin et du tourment

Tant que son être ne sera pas consumé, il ne pourra vendre l'elixir rubis de son coeur.
Tant que le faucon n'a pas atteint sa proie, à la fébrilité il reste en proie.

Tant que le poisson demeure sur le rivage il s'agite, car le goût de la mer toujours l'habite.
Dans cette vallée, du feu de l'amour sort la fumée de la raison, car quand vient l'amour, on voit fuir la raison.

Car la raison ne peut maîtriser la folie d'amour et, ici, l'amour n'a rien à voir avec la raison.
Si tu pouvais vraiment voir le monde invisible, tu saurais que c'est ici la source de l'amour.

Chaque feuillet de notre être provient de l'amour et tout sombre sous l'ivresse de l'amour.
Si tu disposais de cette vue spirituelle, comme les atomes de l'univers visible tu verrais le monde invisible.

Mais, si tu considères l'amour avec l'oeil de la raison, jamais tu ne pourras comprendre l'amour.
Car l'amour requiert un homme d'expérience, l'amour suppose des êtres libres.

Or, toi tu n'es ni expérimenté, ni fou d'amour; toi le mort, quand seras-tu digne de l'amour?
Dans cette voie, il te faut cent mille coeurs éveillés pour pouvoir, à chaque instant, sacrifier cent âmes.

Avec quatre cents disciples, le Cheikh San'ân entreprit un voyage,
Il parcourut le monde, de la Mecque à Byzance, avec tout son équipage.

Un jour, du haut d'un balcon, le sort lui révéla une jeune fille exquise,
Une jeune chrétienne dont l'âme se trouvait, par le Saint Esprit conquise.

Elle était semblable à un astre placé à jamais sur l'orbite de la dignité et de la beauté,
Jaloux d'elle, le soleil était devenu plus blême qu'un amoureux tourmenté.

27

Quiconque enchaînait son coeur à sa chevelure, aliénait son âme à l'infidélité.
Quiconque livrait son âme pour le rubis de sa lèvre, semblait comme un pauvre égaré.

En soulevant sa chevelure le vent d'est s'en imprégnait, et pour cette beauté musquée tout Byzance
se serait soulevé.
Ses yeux bouleversaient ses amoureux, ses sourcils étaient parfaitement arqués.

Lorsqu'elle lançait une oeillade à ses soupirants, le charme de son regard les faisait chanceler.
L'arcade ravissant de son sourcil encadrait la pleine lune de sa prunelle,

Et quand cette prunelle étincelait, des centaines d'âmes s'offraient à elle.
Sous la frise de ses cheveux son visage resplendissait, telle la fraîcheur sur un charbon en feu.

Le rubis de sa lèvre moite assoiffait l'univers et de ses cils surgissait un dard langoureux.
La parole humaine, impuissante à louer une telle bouche, ne pouvait célébrer sa beauté:

Sa bouche, mince comme le chas d'une aiguille, et sa taille, comme sa chevelure, cintrée.
Une fossette vermeille teintait son menton et, tel Jésus, ses paroles s'auréolaient d'un je ne sais quoi.

Des milliers de coeurs, languissants comme Joseph, sombraient dans ce puits du désir sans savoir pourquoi.
Des perles de soleil éclairaient sa chevelure et une voilette noire recouvrait sa superbe beauté.

Lorsque la jeune chrétienne retira son voile, l'être du Cheikh s'embrasa dans sa totalité.
Ainsi, en découvrant son visage, elle enleva la foi du Cheikh et le précipita dans l'infidélité.

La famille de Leyla ne laissant jamais Madjnoun pénétrer leur territoire de près,
Un jour, celui-ci, saisi par l'ivresse amoureuse, s'empara de la pelisse d'un berger

Et s'en couvrit de telle sorte qu'il devint aux yeux des autres pareil à un mouton.
Il dit au berger : "Pour l'amour de Dieu, laisse-moi me cacher parmi tes moutons

Et conduis ton troupeau vers Leyla pour qu'à son insu, je respire son parfum,
Pour que je puisse, un instant, profiter de sa présence et la sentir enfin.

Berger, si tu pouvais ressentir, juste un moment, ma douleur d'amour,
La spiritualité humaine déborderait alors toutes les fibres de ton être.

Helàs, tu ne ressens pas la douleur des spirituels, tu ignores la fortune de tels êtres"
Bientôt, recouvert de la pelisse, Madjnoun suivit le troupeau jusqu'à sa bienaimée.

A la vue de sa belle, il exulta tant et si bien qu'il perdit finalement conscience.
Le voyant sombrer, le berger emporta Madjnoun au loin sans connaissance.

Puis, il aspergea d'eau le fou d'amour, pour rafraîchir un peu son être en feu.
Quelque temps après, un jour où Madjnoun s'entretenait avec des gens, l'un d'eux

Lui dit: " O toi homme distingué, pourquoi avoir choisi le dénuement?
Si tu le souhaites, je te porterai l'habit que tu préfères sur le champ. "

Madjnoun lui répondit: " Tout habit ne convient pas à l'être aimé et, à mes yeux, rien ne vaut cette pelisse.
Je préfère cette peau qui, tel le seband* , brûle et chasse mauvais oeil et malices.

Madjnoun peut porter des habits de brocart, mais celui qui aime Leyla préfère cette pelisse.
Quel autre habit voudrai-je quand c'est cette peau qui m'a conduit vers ma bienaimée?

C'est cette pelisse qui a informé mon coeur, c'est par l'écorce que le noyau est révélé.
Il faut que l'amour te délivre de la raison et que le coeur transforme tes qualités.

Pour se dépouiller des qualités le moindre sacrifice est d'offrir sa vie, délaisser les futilités.
Si tu aspiras à cette noblesse, engage-toi dans cette voie et sache que jouer sa vie ainsi n'est pas un jeu.

* sorte de graine de moutarde



Nezâmi (1140 - 1220)

Ce poète exceptionnel a créé une oeuvre pleine de finesse qu'on a souvent imitée, mais jamais égalee. Originnaire de Gandjé, ville du Caucase il montra de bonne heure un penchant pour la vie mystique comme en témoignent nombre de ses poèmes lyriques. Maître du roman versifié, il combine harmonieusement l'épique au lyrique, alliant les mots ou les idées avec une subtilité et un raffinement hors du commun. Le "Trésor des mystères" (Makhzan-ol-asrâr), véritable chef d'œuvre narratif et quatre romans-poèmes (Khosrow et Chirine, Leily et Madjnoun, Les sept idoles, Le livre d'Alexandre) exaltant l'amour, la sagesse et l'héroïsme, constituent le célèbre "khamseh", recueil comprenant les cinq principales œuvres de Nezâmi, véritables trésors de la littérature persane. Pour les spécialistes, cet esthète de la parole a porté à sa perfection l'art de conter en vers, jouant des mots ou des images d'une manière originale, mais parfois, trop sophistiquée. C'est surtout après la traduction du Leily et Madjnoun de Djâmi par Chézy (1808) que les Occidentaux vont vraiment s'intéresser à cet auteur que Goethe, dans son Divan, avait présenté comme un "esprit délicat et hautement doué". Plus tard, en France, Aragon s'opposera dans les années cinquante à cette image goethéenne de Nezâmi et, influencé par les orientalistes soviétiques, verra en ce poète une sorte d'écrivain réaliste, un type de derviche engagé.

Découvrant cette beauté dénudée, le roi en fut tout troublé.
Plus il la contemplait, plus son âme se trouvait en danger.

L'éclat de cette ravissante vierge inondait l'onde, comme la lune la pléiade étoilée.
Était-ce la lune qui brillait ou un astre se reflétant dans l'argent et le mercure?

Ses hanches voilées par une soie bleue, la belle fleur se cambrait vers l'eau d'azur.
Et la source, pénétrée par ce corps de rose, ressemblait à l'amande enrobant sa sève mûre.

Pareil à un flamant se posant sur l'onde, sa taille épanchait la beauté dans l'eau pure.
Quand la baigneuse se peigna, sous la violette de ses cheveux émergea la rose de sa figure.

Chacune de ses boucles semblait dire qu'elle recelait un serpent, lové sous la chevelure.
Chacune de ses boucles semblait murmurer au roi : je suis ton maître, tu es à moi !

Tel un trésor était la belle et sur ce trésor sacré serpentait sa chevelure, sous l'oeil du roi.
Nul charmeur de serpents n'avait mis la main sur les boucles serpentine de sa chevelure assassine.

Quand la clef du jardin secret de Chirine eut glissé des mains de son gardien, le roi vit deux seins de grenade,
Et son coeur, fasciné par la douceur de ces seins, s'ouvrit au désir comme fend la grenade.

Le cœur embrasé d'amour, Khosrow savourait ce vin qui ravivait Chirine et sa lèvre vermeille.
Le vin était diapré comme un paon, la lèvre sucrée de sa douce d'un goût de merveille.

Dans une main, le roi tenait sa coupe et dans l'autre, il caressait ce bouquet qu'était sa belle.
Près d'icelle, il lui servait du vin, goûtant son parfum, espérant des faveurs d'elle.

Comme le vin amer soulevait le désir dans son âme, il se pencha vers Chirine langoureusement.
Il lui murmura des mots doux, couvrant sa bouche délicieuse de baisers ardents.

Il cherchait son concours, un signe d'elle pour la ravir et satisfaire son désir.
Ainsi se prolongea cette joute charmante: murmures, caresses, et paroles de plaisir.

Et, toute la nuit les amants veillèrent, exaltés, agréant ou non toutes les feintes.
Car jusqu'à l'aube, Khosrow oeuvra pour que Chirine cède à sa finale étreinte.

Il tenta de rendre ivre sa belle pour pouvoir la prendre, sa résistance éteinte.
Or, la douce Chirine ne céda pas et la flèche de Khosrow ne put pénétrer en elle.

Au matin, le corps du roi, brûlait, mais son coeur frétilait d'être avec sa belle.

Parmi ses suivantes, Chekar choisit son égale, une fille pétulante, élancée, ravissante.
Elle la couvrit de sa propre parure et fit de cette sosie la meilleure remplaçante.

Quand le roi aperçut la charmante jouvencelle, il prit l'hydromel pour du sucre.
Toute la nuit, il se mit à jouir d'elle, inconscient du stratagème, abusé par le vin et le lucre.

La belle sosie était , aussi délicieuse que sa maîtresse et, le roi croyait qu'il avait Chekar sur sa couche.
Bientôt, heureuse de jouir du roi, la suivante se mit à défaillir sous sa fougue et sa touche.

Le roi Khosrow, célèbre pour son charme, savait bien parler, séduire en somme.
Par sa belle stature et sa haute taille, il en imposait à tous les hommes.

Sa nature était plus suave que l'amande fraîche et répandait comme la canne à sucre un goût de miel.
La nuit, quand au petit trot il chevauchait son plaisir, il faisait au moins trente tours dans l'arène de l'amour.

Dialogue de Khosrow et Farhad

Dis-moi d'abord, d'où tu viens ?

Je viens du pays de l'amour.

Que fait-on dans le pays de l'amour ?

On achète le tourment et on vend son âme.

Vendre son âme est une chose infâme.

Rien n'est infâme pour un amoureux.

Ton coeur serait-il à ce point amoureux ?

Vous parlez de coeur et moi je parle d'âme.

Comment est ton amour pour Chirine la douce ?

Il importe plus que ma vie douce.

Chaque nuit, ne vois-tu pas ce clair de lune en rêve ?

Si, mais comment pourrai-je dormir moi qui ne rêve que d'elle ?

Quand ton cœur pourra se libérer d'elle ?

Quand je dormirai sous terre sans elle.

Que ferais-tu si on te laissait entrer chez elle ?

Je jetterais ma tête devant elle.

Que ferais-tu si elle te blessait un oeil ?

Je lui offrirais alors mon autre oeil.

Et si quelqu'un venait mettre la main sur elle ?
Il subirait mon fer, même s'il était de pierre.

Que ferais-tu si tu ne pouvais parvenir à elle ?
Pour bien contempler la lune vaut mieux être loin d'elle.

S'écloigner de la lune n'est pas recommandé.
Pour le fou d'amour, vaut mieux ne pas s'en approcher

Et si Chirine exigeait tout ce que tu possèdes ?
Je supplie le Seigneur qu'elle exige, car moi je concède.

Si elle exigeait ta tête pour être satisfaite ?
J'offrirais mon cou pour me libérer de cette dette.

Pourquoi donc ne pas te détacher d'elle ?
Agir ainsi n'est pas digne d'un amoureux fou d'elle.

Assagis-toi, car tout cela ne mène à rien.
La sagesse m'est interdite pour mon bien.

Va et patiente, supporte ton tourment.
Oui l'âme peut patienter très longtemps.

Il n'y a aucune honte pour celui qui supporte.
Mais je n'ai plus mon coeur et c'est lui qui supporte.

Ainsi, l'amour t'as mis dans un état lamentable.
Quel état serait à l'amour préférable ?

Alors ne livre pas ton âme, offre-lui seulement ton coeur.
Sans ma belle, l'un et l'autre seraient ennemis de mon bonheur.

A l'aube, quand le roi s'éveilla, il vit à ses côtés ce dattier sans épine qu'était Chirine.
En voyant sa jeune mariée son âme s'épanouit et, aussitôt il enfourna ce bon pain qu'était Chirine.

Les baisers de sa belle épouse, pareils à un vin velouté, le libérèrent vite de la torpeur.
Epanouie comme un bouquet de roses, Chirine lui déversa de ses lèvres le vin du bonheur.

36

Elle mit ses tresses noires autour de son cou et pressa ses deux seins de grenade sur sa poitrine.
Comme la violette à l'oreille de l'anémone, il ne faut plus attendre, lui murmura Chirine.

Lorsque le nuage dévoila toute la beauté de la lune, on vit le roi perdre toute patience.
Oui, contempler la beauté égare la raison, comme le vin de Chine fit perdre à Mani conscience.

Ivre de vin et d'amour, le roi se mit à piller cette province qu'était sa bouche sucrée.
Jamais, le roi n'avait bu plus doux vin matinal, ni goûté plus béni matinée.

Il commença, d'abord à cueillir ses fleurs, espérant ouvrir le sourire de sa rose.
Puis, il entonna pour elle son chant d'amour, s'invitant à goûter aux fruits de sa fraîcheur éclos.

Il se délecta du pommier de son menton, du jasmin de sa joue tout en caressant la grenade de ses seins.
Au cours de ces ébats, tantôt la colombe échappait au faucon, tantôt elle se posait en son sein.





Parfois, grisée par ce jeu délicieux, la douce colombe venait s'abriter sur sa forte poitrine.
Dans cette joute de la biche et du lion, le roi prit enfin le dessus sur Chirine.

Et surprenant la gardienne du trésor, de son rubis il déflora Chirine et le sceau de sa cornaline.
Ainsi, de son coeur il délivra la peine, et de l'hymen de cette rose chassa enfin la poussière.





Mowlavi (1207- 1273)

Considéré comme l'un des plus grands génies mystiques de tous les temps, Djalâl-é-dîn Rûmi est né à Balkh dans le Khorassan. Tout enfant, il révèle des dons exceptionnels, d'où son surnom de "Mowlânâ" (maître), attribué par son père, un éminent théologien. Suite à l'invasion mongole, sa famille prend le chemin de l'exil et, après un long voyage, s'installe définitivement en Turquie où Mowlavi passera la majeure partie de son existence. Deux événements marquants dessinent le cours de son destin: tout d'abord, l'entrevue du jeune Djalâl-é-dîn avec le grand poète mystique Attâr qui lui offre son "Asrâr-nâmeh" (le livre des secrets), quelques semaines avant la prise de Neychâpour par les Mongols. Ensuite, la rencontre étrange (1244) avec un derviche errant nommé Chams-é-Tabrizi qui va bouleverser son âme et sa vie. Toute l'oeuvre de Mowlavi garde l'empreinte de ces deux maîtres spirituels: d'une part, pour Mowlânâ Attâr a parcouru les sept cieux de l'amour et symbolise l'âme de la gnose d'autre part, le fameux "Divan" de Chams-é-Tabrizi est dédié à la mémoire de son compagnon disparu, véritable double céleste.

Mis à part le "Divan" qui est un recueil d'odes lyriques célébrant la passion humaine et l'amour divin, Djalâl-é-dîn Rûmi est l'auteur d'un immense "Maçnavi" (plus de 25000 distiques) où la poésie et la mystique rivalisent pour mieux exprimer l'âme tourmentée du "fidèle d'amour" et sa quête de la vérité. Il faut citer aussi un ouvrage en prose "Fîh-mâ-Fîh" consacré à transmettre une connaissance initiatique aux adeptes de la voie gnostique.

L'oeuvre de Mowlânâ constitue un des sommets de la littérature mondiale et son influence ne se limita pas au monde islamique et aux cercles du soufisme: dès la fin du 18e siècle, Hegel puis Goethe et les romantiques européens, admireront ses poèmes traduits partiellement par Rückert. En France, V.Hugo puis Armand Renaud et M.Barrès s'intéresseront à cette personnalité hors-pair.

Cesse tes conseils et fais circuler la coupe, O échanton!

Verse dans notre âme ce vin qui donne la vie, O échanton!

Mets dans ma main cette coupe de vie, O toi le fidèle des amants!

Apporte-moi ce vin qu'il faut cacher aux lèvres étrangères, O échanton!

Donne le pain à celui qui a besoin de pain, O échanton!

Et endors dans un coin l'amoureux affamé, O échanton!

O vie de ma vie! Nous, nous ne quêtons pas le pain, O échanton!

Aussi, dans cette fête royale, ne te conduis pas comme un mendiant O échanton!

Prends donc cette coupe et offre-la à notre Maître, O échanton!

Et lorsque le Maître est ivre, passe-la aux autres enivrés, O échanton!

Montre ton courage, toi qui espères, car la pudeur s'oublie avec l'ivresse, O échanton!

Si tu es pudique, noie ta pudeur dans l'ivresse, O échanton!

Viens donc, toi l'ennemi de la pudeur et de la réserve, O échanton!

Viens, le sourire aux lèvres, pour dérider notre destin, O échanton!

As-tu des nouvelles de notre bienaimée, toi le printemps des amoureux?

Toi qui rends fertile la verdure, toi qui rends les jardins heureux,

Toi la brise odorante, apporte ton souffle aux amoureux.

Où étais-tu, toi plus pur que l'âme et l'espace, Où étais-tu?

Toi qui bouleverse l'âme de toutes les créatures, as-tu

Pris ton parfum de la chemise de Joseph ou de l'âme du Prophète?

Toi le ruisseau de la vérité, proviens-tu de la même source que celle pour qui j'ai perdu la tête?

Tu es semblable au sein de la Montagne qui dispense la vie,

Toi dont les dits et les manifestations expriment bonheur et vie,

Toi qui apportes le mois et l'année du bonheur, toi que les mois et les années glorifient.

Le temps de l'Union divine est arrivé, ô amoureux!..

Une voix est venue du ciel saluant les belles aux beaux yeux.

Voyez la joie traînant sa robe, voyez ô coeurs joyeux!

Elle a saisi notre tunique et nous a enchaîné à ses cheveux.

Eloigne-toi démon du chagrin, on nous a versé ce vin qui enflamme!

Eloigne-toi âme qui a peur de la mort, et que l'échanson déverse sa flamme!

O toi, autour de qui les sept cieux tournent d'ivresse, nous sommes la bille entre tes mains.

O toi de qui on dépend, je te dis mille merçis.

O troubadour à la voix exquise, agite la clochette ainsi.
O joie, monte en selle! O brise souffle sur notre âme!

O flûte, que la douceur dans ton chant se pâme!
Que de ton chant, jour et nuit, la passion exhale son cri!

O flûte remets-toi à jouer, accorde ton instrument pour elle et lui!
O radieux visage ensoleillé, que ta fierté dépasse celle des autres beautés!

Garde le silence, ne déchire pas le voile et vide la coupe de la mutité!
Reste discret et apprends du Seigneur l'impassibilité!

La fortune est devenue notre voisine et nous la saluons,
Désormais, au cercle des âmes fortunées nous appartenons.

Enfin, ce que l'âme cherchait, au su et à l'insu du profane,
A jailli de l'Orient de l'âme tel un soleil diaphane.

Le cherché ressemble de loin au feu et, de près, à la lumière,
Et pareil au Buisson ardent, il éprouve notre nature foncière.

Salut, ô âmes semblables aux papillons, lancez-vous vers la flamme,
Car dès le Jour prééternel vous avez dit oui et, donc, reconnu le drame.

Quiconque a dans le coeur et l'âme un tel désir, un tel amour,
Ressemble à la salamandre dont le feu est la demeure, pour toujours.

Hier soir, je t'ai mandé une étoile comme messagère,
Et je lui ai dit de te saluer, toi la plus belle sur terre.

Je me suis prosterné lui demandant de porter cet hommage à toi mon soleil,
A toi qui, par ton éclat, transforme la pierre en un or sans pareil.

J'ai ouvert mon coeur et lui ai révélé toutes mes blessures,
Pour qu'il décrive à ma cruelle bienaimée mon état de pauvre créature.

J'ai tourné deçà, delà, pour que s'apaise la plainte d'enfant de mon coeur,
Et, tu sais que quand on berce un berceau l'enfant s'endort.

Nourris donc l'enfant de mon coeur et apaise donc sa douleur,
Toi qui guéris à chaque instant toutes ces victimes dont tu as bouleversé le cœur.

Dès le premier Jour, ton coeur était la cité du respir du désir,
Pourquoi veux-tu que notre coeur exilé continue ainsi de souffrir?

Je préfère rester silencieux mais, pour me délivrer de cette langueur,
Toi, l'échanson des amoureux, tourne vers moi ton oeil langoureux plein de douceur.

O échanton ! Révèle-nous à travers ce vin pur notre être et sa couleur,
Et pour délivrer les deux mondes de notre obscurité, anéantis-nous sur l'heure!

Que par sa grâce le vent de l'ivresse nous porte,
Et que dans les airs saisissant cet esprit de pesanteur, il l'emporte!

Que sur le destrier de l'ivresse l'âme chevauche vers l'amour,
Et qu'à nos yeux cent lieues paraissent un petit tour!

Délivre notre âme, échanton en nous versant une coupe pleine,
Et que ce vin ensanglante toutes les fibres de notre coeur et toutes nos veines!

44

O échanton! hâte-toi de nous servir, ne vois-tu pas
Notre raison boîteuse courant derrière ton pas?

Dans la liesse la raison, telle une pierre, alourdit l'âme,
Ote donc cette pierre et allège l'envol de notre âme!

O ménestrel de Tabriz! Joue-nous donc la mélodie d'amour,
Et accompagne de ton luth ce chant pour Chams et notre amour.

A nouveau, la violette est venue se pencher vers le lys,
A nouveau, la belle cornaline a dénudé sa tunique de rubis.

A nouveau, ils sont venus joyeux de l'autre bout de l'univers,
Ivres, chavirant comme le vent dans leurs beaux habits verts.

Le cyprès, ce porte-étendart, a fait fuir la grisaille de l'automne,
Et sur la cîme de la montagne la douce tulipe montre son visage anémone.

La jacinthe a dit au jasmin du pré que le salut soit sur toi,
Et celui-ci l'a saluée en l'invitant à offrir sa jeunesse et sa joie.

Partout les soufis dansent, partout ils célèbrent la fête,
Battant des mains comme les peupliers sous la brise, chantant à tue-tête.

Telle une femme voilée, le bourgeon avait caché sa face,
Mais le vent a écarté son voile en lui murmurant de révéler sa grâce.

Notre bienaimée demeure dans notre rue et l'eau coule dans notre ruisseau;
Pourquoi dont languir assoiffé auprès d'un nénuphar si beau?

Le triste mois d'hiver est parti, ce rabat-joie a disparu,
Que longue soit ta vie, toi le jasmin si vite revenu!

Le narcisse a profité pour lancer des oellades au vert gazon,
Et ce dernier a compris le message, prêt à obéir à sa belle liaison.

La giroflée a dit au saule qu'il était toute son espérance,
Et celui-ci lui a offert sa maison de célibataire et son silence.

La pomme a dit à l'orange qu'elle se faisait trop de souci,
Et celle-ci a répondu qu'elle se cachait, voulant du mauvais oeil, être à l'abri.

La colombe est venue roucoulant bienaimée où es-tu?
Et le rossignol au chant si doux lui a montré la fleur: vois-tu?

Sache qu'il y a, à part ce printemps du monde, un autre printemps invisible,
O échanton au visage lumineux et à la belle bouche, verse ce vin paisible!

O toi ma lune qui illumine les ténèbres de la nuit,
La lumière de tes lampes l'emporte sur l'éclat du soleil qui luit.

Il me reste tant de choses à vous dire, mais il est bien tard,
Et ce que j'ai omis cette nuit, demain je vous en ferai part.

Sa'adi (1215 - 1292)

Célébré pour ses deux recueils d'histoires morales, le Boustan (le verger) et le Golestan (la roseraie), Cheikh Sa'adi est regardé comme l'archétype des auteurs persans et ses oeuvres font partie du programme de base de l'enseignement des belles lettres persanes.

Populaire très tôt dans l'empire Ottoman et aux Indes, Sa'adi est connu des Occidentaux dès le 17^e siècle, après la traduction latine du Golestan par Gentius (1651) et la version française de Duryer (1634), bien connue de La Fontaine et Florian. Son ouverture d'esprit, sa relative tolérance ou son soufisme le rendirent sympathique à Voltaire, Herder, Benjamin Franklin, Emerson. Et, jusqu'au vingtième siècle, les poètes et écrivains français (Anna de Noailles, Desbordes-Valmore, Aragon) continuèrent de s'inspirer du grand poète persan. L'oeuvre de Sa'adi a eu une influence considérable sur la littérature persane postérieure, tant pour ses mérites pédagogiques et stylistiques que pour l'étendue des curiosités et des connaissances de l'auteur, grand théologien et grand voyageur. Outre ses anecdotes morales versifiées dans le Boustan et le Golestan, Sa'adi est un maître de l'ode lyrique, le ghazal. Sous sa plume cette forme poétique achève son émancipation par rapport à la ghasidé (panégyrique) et l'innovation s'introduit par la simplicité ou l'élégance de la langue mystique de ce virtuose des lettres persanes.

Personne ne sait comme est longue la séparation à l'attente du jour,
Personne ne sait, sauf le captif des chaînes de l'amour.

Même si, pour oublier mon chagrin, je cherchais l'ombre des cyprès,
Je ne pourrais jamais trouver un cyprès pouvant avec toi rivaliser.

Qui voudra porter mon message à cette belle infidèle?
Qui lui dira qu'elle a brisé notre pacte et que moi je suis encore fidèle.

Jurer sur ta vie est un serment indigne de toi,
Mais, jurer sur la poussière de tes pas convient à mon amour pour toi.

48

Bien que tu ne me sois pas restée fidèle,
Mon regard désire te revoir ma belle.

Pose donc tes pieds à terre tranquillement,
Car c'est sur mon visage que reposent tes pas vraiment.

Le désir de ton union a comme enraciné l'espoir en moi,
Mais le mal d'amour a arraché la patience en moi.

Ta sérénité m'étonne, mais si tu veux bien réfléchir,
Sache que sous chacune de tes boucles se cache un coeur prêt à mourir.

Si ma belle, en te dénudant, tu nous révélais toute ta personne,
On croirait que tu es une tunique, cachant des roses en somme.





Oui, je ne suis pas seul à subir ce tourment d'amour,
D'innombrables mains implorent le Seigneur de la nuit et du jour.

A tes yeux d'infidèle, la séparation s'avère bien peu de choses,
Or, regarde sur mon coeur comme cette lourde douleur se pose.

Oui ma belle, je suis épuisé d'avoir tant soupiré.
Et j'ai peur que les gens s'imaginent que Sa'adi est content de sa bienaimée.

O caravanier va doucement, car c'est ma vie que tu emportes,
Et mon coeur ravi s'en va, avec la belle que tu emportes.

Elle s'éloigne, me laissant seul, plaintif et malheureux,
Et son départ, comme une pointe, déchire mon être douloureux.

J'ai tenté de cacher ma blessure par des ruses et des sortilèges,
Mais mon sang débordant témoigne qu'au seuil de mon âme tout se désagrège.

O caravanier retiens sa litière, tire les rênes de ta caravane,
Car le cyprès de mon coeur ravit mon âme au pas de ta caravane.

Oui, ma belle s'en va fièrement, m'abandonnant au fiel de la solitude,
Ne me demandez plus rien, car la vie m'a ôté toute sa plénitude.

La belle insoumise s'en va, me laissant dans toute ma douleur,
Et je me retrouve, tel un brûle-parfum, la tête en flammes et en pleurs.

Malgré la cruauté, les fausses promesses de ma douce infidèle,
J'ai gravé en mon coeur et sur mes lèvres ce souvenir doux d'elle.

Oui, reviens ma charmante bienaimée, reviens donc éclairer mes yeux,
Reviens, car mes cris de détresse bouleversent la terre et les cieux.

Je ne dors ni le jour, ni la nuit, refusant le moindre conseil,
Je m'en vais sans but, inapte, l'âme débridée par cette passion sans pareille;

J'ai cherché à pleurer pour que le chameau de ta litière s'envase sous mes larmes,
Mais je n'ai pu le faire, mon coeur, tant ton départ me désarme.

Je ne veux ni attendre, ni délaisser ma tendre bienaimée,
Alors qu'en fait, cela serait la solution préférée.

Il y a diverses façons de dire comment l'âme du corps se retire,
Or moi, j'ai vu de mes yeux comment ma vie s'est mise à partir.

Sa'adi l'infidèle, me dit-elle, tu n'aurais pas dû de mon amour te plaindre,
Face à ta tyrannie qu'aurais-je fait, ma belle, lui dis-je, si ce n'est que m'en plaindre!

Je m'en vais et, de regret, je me retourne une dernière fois,
Car je n'ai plus le pied assuré quand je parcours le monde sans toi.

Je m'en vais sans coeur, sans bienaimée et je suis certain,
Que sans amour, sans bienaimée, je ne puis aller bien loin.

Oui, tout mon être ne vit que du désir de ton visage à toi,
Et le seul climat qui me convient c'est ta douceur à toi.

Ah! si je pouvais passer toute une nuit à tes côtés,
Tout l'univers céleste par mes soupirs matinaux serait ameuté.

Je serre mes lacets pour partir et, déjà, mon coeur se serre,
J'enserme ma malle de voyage et je sens mon coeur qui se serre.

Plongé dans le chagrin, comment pourrais-je saisir la mort
Au collet et faire déchirer la tunique de ma vie par le sort?

Moi, créature terrestre, mon honneur brûle enflammé par ton émoi,
Et le vent, bientôt, te portera à l'oreille cette nouvelle de moi.

Si, ma belle, tu feuilletes le douloureux livre de mes peines,
Tu liras des paroles d'amour teintes par le sang de mes veines.

Non, malgré mon chagrin, je ne peux me plaindre de toi ma divine,
Je resterai fidèle même si, comme on taille une plume, on écorchait ma poitrine.

C'est au désir de tes boucles qu'est suspendu le feuillage
Des paroles que je te tiens; m'entends-tu sous ce ramage?

Si désormais, j'ouvrais la bouche, ma voix serait cri de douleur,
Et, d'ailleurs, où porterais-je plainte pour ce chagrin de coeur?

L'épine de ton amour a blessé le tréfonds de mon âme,
Car tu es l'unique roseraie pour qui mon coeur se pâme.

Ma belle, c'est la poudre de tes pas qui éclaire mon oeil de connaisseur,
Car moi le clairvoyant je connais la poussière de ton seuil et sa valeur.

Bien que plongé dans la solitude à contempler la lumière de ta présence,
Pour moi il ne reste aucune issue, sauf partir au loin, choisir l'absence.

Tel un cyprès, ta belle taille se dresse dans le jardin de mes rêves,
Et lorsqu'on te voit, au bel arbre vert on ne jette plus même une oeilade brève.

Même si mon corps se retrouve demain loin de toi,
Mon coeur prisonnier restera toujours auprès de toi.

52

Si ma belle, un long voyage m'éloignait de toi,
Ce serait une honte, pour moi Sa'adi, d'oublier ma reine à moi.

Je suis parti pas à pas, mais je reviendrai bien vite, en quelque sorte,
Sauf si les serres du destin ne m'agrippent le col et m'emportent.

Comme la mouche j'ai montré mon insolence et l'ennemi rusé,
Avec ses manigances, est parvenu à éloigner de moi, ma dulcinée.

Moi le malheureux, je ne suis ni rassasié de douleur, ni de toi,
Mais je m'en vais et, de regret, je me retourne encore une fois.

Un fidèle d'amour, plongé dans la méditation, parvint au tréfonds de la mer de l'extase. Quand il retrouva conscience, un de ses compagnos lui demanda en plaisantant: "Quel présent nous rapportes-tu de ton jardin intérieur?" Il répondit: "J'avais envisagé de remplir de roses le pan de ma tunique pour les offrir à mes amis. Mais, arrivé dans la roseraie, l'odeur des roses m'a tant enivré que j'ai laissé échapper le pan de ma tunique. "

O rossignol, apprends l'art d'aimer de ce papillon
Qui, brûlé dans la flamme, n'osa même émettre un son.

Ceux qui sont à la quête de Dieu ne savent rien de Lui,
Car disparaît quiconque est parvenu à la connaissance de Lui!

O Toi qui transcendes l'imagination et la raison humaine,
La connaissance de Toi reste pour nous, les savants, chose vaine.

Ici-bas la réception se termine, ici-bas finissent nos jours,
Et nous en sommes encore à Te méconnaître, comme toujours. "

Une nuit à l'improviste, une chère amie vint frapper à ma porte. Dans ma précipitation, j'éteignis de ma manche la lampe:

*"L'image de celle qui illumina ma nuit obscure ressemblait à un songe,
j'étais surpris de ma fortune, croyant vivre le bonheur en songe."*

Mon amante, s'étant installée près de moi, m'a fait alors des reproches: "Pourquoi aussitôt que tu m'as aperçue, as-tu éteint la lampe?"

"J'ai répondu:

"J'ai cru en te voyant que le soleil s'était levé."

Et j'ai ajouté ce vers:

*"Si une personne désagréable vient ombrager ta vie, repousse-la en pleine lumière,
Si la belle a un sourire doux et des lèvres de miel, saisis-la, et éteins vite la lumière!"*



Hâfez (1320 - 1388)

C'est assurément le poète persan le plus vénéré, le plus récité et dont la renommée repose entièrement sur son Divan, recueil d'odes lyriques chantant l'amour humain et mystique. Aussi bien en Orient qu'en Occident (depuis Goethe), Hâfez est considéré comme l'auteur de quelques poèmes parmi les plus sublimes du monde. Maîtrisant par coeur le Coran (d'où son nom de plume "hâfez", c'est-à-dire, le mémorisateur), il révolutionne le genre ghazal, poésie amoureuse qui connaît avec lui son apogée. Une technique hors-pair, associée à une inspiration extatique, lui ont permis de créer ce chef-d'oeuvre poétique qu'est le Divan, véritable bible des "fidèles d'amour" (Dante), de ces "affranchis" (rend) qui, sous des apparences libertines et anti-conformistes, quêtent l'insoluble mystère (râz) de la vie et de l'homme. Orchestrant au fil du vers les images les plus subtiles avec les grands thèmes existentiels, le poète préféré des Iraniens démontre non seulement la perfection de son art mais, aussi, il nous prouve que "quiconque dont le coeur ne vit que d'amour ne mourra jamais".

Radieuse, la robe ouverte, échevelée, le visage perlé de sueur et d'ivresse,
Un chant sur les lèvres, une coupe dans sa main de déesse,

La belle est venue à minuit auprès de moi, toute heureuse,
Le regard provocant, la bouche accueillante et moqueuse;

Elle s'est penchée vers moi, murmurant avec tristesse:
"O mon amant de toujours, est-ce que le sommeil te presse?

L'amant à qui l'on verse un tel vin nocturne n'est rien
S'il ne s'enivre pas, sinon en amour il est païen!

Toi l'ascète, ne t'en prends pas aux assoiffés de vin,
Car au Jour originel on leur a assigné un tel destin!"

T'out ce que la Belle m'a versé dans la coupe je l'ai bu,
Sans me demander si c'était vin d'ivrogne ou vin de Paradis que j'ai bu!

O Hâfez, combien de coupes, de chevelures bouchées et de sourires,
Ont eu raison de tes sages résolutions, de tes repentirs?

Le meilleur des plaisirs c'est un printemps verdoyant et une belle pour jouir;
Mais dites, où est passé l'échanson, cherche-t-il à me faire languir?

On ne sait rien du lendemain,
Aussi, à chaque instant, prends ton plaisir;

Eveille-toi, car la vie ne tient qu'à un fil,
Pense à toi-même, car le temps inexorablement file;

Ce ruisseau que tu vois et ce bon vin que tu bois,
Sont en fait la fontaine de Jouvence et le Paradis promis à toi;

La pudeur et l'ivresse se confondent devant ta beauté,
Car quand notre coeur est ravi par tes charmes, on n'a plus de volonté;

Que sait le ciel du secret de cette mise en scène?
Garde le silence toi le prétentieux, vain serait de contester le metteur en scène;

Les péchés et fautes d'une créature comme moi seront pardonnés,
Sinon qu'advierait-il de cette miséricorde divine si vantée?

57

L'ascète s'enivre d'au-delà et Hâfez chavire du vin d'ici-bas,
Au profit duquel des deux tranchera le créateur du monde d'ici-bas?

Toi la narcissse endormie, ton ravissant visage me renverse
et ce n'est pas sans raison,

Le trouble de ta chevelure bouclée me bouleverse
et ce n'est pas sans raison,

Sur la voie lactée de tes lèvres un goût de sucre ou de sel se déverse
et ce n'est pas sans raison,

Que longue soit ta vie, car j'attends que la flèche de tes cils me traverse
et ce n'est pas sans raison;

O mon coeur, par ton absence j'éprouve souffrance et tristesse
et ce n'est pas sans raison,

O ma rose, la veille au soir dans la roseraie j'ai vu sur les plis de ta robe le vent qui se renverse,
et ce n'est pas sans raison,

Hâtez, même si tu caches aux autres ton mal d'amour, de tes yeux les larmes versent,
et ce n'est pas sans raison.

Comme unique refuge ici-bas, ma belle, je n'ai que toi,
Où puis-je reposer ma tête, si ce n'est qu'auprès de toi;

Si toi, ma chère ennemie, tirais le glaive, je jetterai mon bouclier devant toi,
Car ma seule arme à moi se réduit à soupirer pour toi;

Pourquoi devrais-je ne pas fréquenter la taverne du Mage,
Si ici-bas, il n'existe aucune fréquentation plus sage?

Si le souffle des jours se met à enflammer la moisson de ma vie
Je lui dirai de me brûler, car ce feu de paille n'est rien comparé à toi, mon incendie;

Moi, je suis le serf de tes yeux en fleur et de ta taille de cyprès,
Mais toi, ivre du vin de ta fierté, tu m'adresses même pas un regard détaché;

Fais ce que tu veux ma belle, mais ne me fais point souffrir,
Car pour les fidèles d'amour, l'unique pêché est de faire souffrir;

O toi qui règne sur le pays de la Beauté, tire sur la bride de ta grâce,
Car à chaque détour du chemin, maint passant exigera ta grâce;

Ma belle, comme ma route est de toute part semée d'embûches,
Pour moi, rien de mieux que trouver dans ta chevelure mon refuge;

Hâtez, ne dévoile pas le secret de ton cœur, Contre un grain de beauté et un accroche-cœur,
Car une telle offrande n'est digne que des gens au grand cœur.

O Seigneur, faites que ma bienaimée revienne saine et sauve de voyage,
Et qu'elle me délivre des chaînes de ceux qui me blâment sans ménage;

Que l'on me porte la poussière du chemin parcouru par celle que j'aime,
Pour que je puisse en saupoudrer mes yeux et découvrir le monde même;

Que l'on me porte secours, car des six côtés, je suis par elle encerclé,
Par son grain de beauté, ses traits, ses cheveux, son visage, ses joues et sa taille élancée;

Aujourd'hui où je suis totalement à ta merci, ma belle, fais-moi grâce,
Car demain, quand je serai poussière, tes pleurs et tes regrets seront sans effet, hélas;

O toi la belle, qui veut parler d'amour et nous offrir que des discours,
Le fidèle d'amour préfère te dire adieu ma belle, pour toujours;

O derviche languissant, ne te plains pas du glaive de la bienaimée,
Car sa cruelle vocation la pousse même à rançonner celui qu'elle a exécuté;

Jette et brûle ta bure, car l'arc du sourcil de mon échanton,
Profane le bord de la niche orientée vers la divine adoration;

La veille au soir, j'ai vu frapper à la porte de la taverne les anges;
Puis, en pétrissant l'argile d'Adam, ils ont façonné des coupes étranges;

Ensuite, tous ces êtres purs, habitants intimes de l'univers céleste,
Avec moi l'humble vagabond, se sont mis à boire ce vin qui déleste;

60

Le Ciel n'ayant pas voulu porter le lourd secret de l'homme,
Le sort a choisi mon nom, préférant un fou, en somme!

Il nous faut excuser les soixante douze sectes qui se font la guerre,
Car faute de voir la vérité, elles se sont perdues dans la chimère;

De la paix instituée entre nous, mon Dieu, je vous suis reconnaissant,
Voyez comme cette coupe de la gratitude est vidée par les soufis en dansant;

Le feu n'est pas cette flamme qui fait sourire la chandelle,
Le feu est ce qui fait brûler les ailes du papillon pour elle;

Hâfez, personne n'a pu démasquer la pensée comme toi,
Et peigner, de sa plume, les boucles du discours comme toi.





Toi, tu as l'éclat du matin et moi, je suis dans la solitude de l'aube comme une chandelle;
Je ne veux rien qu'un sourire de toi et j'offrirai ma vie sur le champ même;

Pour ma belle, mon coeur porte le deuil de sa chevelure rebelle,
Et si je meurs, ma tombe se couvrira d'une toison de violettes pour elle;

Dans l'attente de satisfaire mon désir, je me tourne vers toi.
Pour que tu me jettes un regard, mais tu te détournes de moi;

Dieu soit loué de m'avoir inondé des vagues de la tristesse,
Car jusque dans ma solitude, elles me rappellent ton visage, sans cesse;

Je suis l'esclave de cette prunelle et de sa noirceur,
Et lorsque je t'ouvre mon coeur, se déversent mille pleurs;

Toi, mon idole, tu te dévoiles à tous les regards profanes,
Mais moi seul perçoit tes grâces, invisibles à l'oeil profane;

Toi ma bienaimée, un jour si tu passes tel le vent sur la tombe,
A moi, Hâfez, de joie je déchirerai mon linceul dans ma tombe.



تو همچو صبحی و من شمع خلوت سحرم
 چنین که در دل من داغ زلف سرکش تست
 بر آستان مرادت گشاده‌ام در چشم
 چه شکر گویمت ای خیل غم عفاک الله
 غلام مردم چشمم که با سیاه دلی
 بهر نظر بت ما جلوه می‌کند لیکن
 بخاک حافظ اگر یار بگذرد چون باد

تبسمی کن و جان بین که چون همی سپرم
 بنفشه زار شود تربتم چو در گزرم
 که یک نظر فکنی خلود فکندی از نظرم
 که روز بیکسی آخر نمیروی ز سرم
 هزار قطره ببارد چو درد دل شمرم
 کس این کرشمه نبیند که من همی نگرم
 ز شوق در دل آن تنگنا کفن بدرم



جز آستان توام در جهان پناهی نیست
 عدو چو تیغ کشد من سپر بیندازم
 چرا زکوی خرابیات روی برتابم
 زمانه گر بزند آتشم به خرمن عمر
 غلام نرگس جنماش آن سهی سروم
 مباح در پی آزار و هر چه خواهی کن
 عنان کشیده رو ای پادشاه کشور حسن
 چنین که از همه سو دام راه می بینم
 خزینه دل حافظ زلف و خال مده

یارب سببی ساز که یارم به سلامت
 خاک ره آن یار سفر کرده بیازید
 فریاد که از شش جهتم راه ببستند
 امروز که در دست توام مرحمتی کن
 ای آنکه بتقریر و بیان دم زنی از عشق
 درویش مکن ناله ز شمشیر احبّا
 در خرقه زن آتش که خم ابروی ساقی

دوش دیدم که ملایک در میخانه زدند
 ساکنان حرم ستر و عفاف ملکوت
 آسمان بار امانت نتوانست کشید
 جنگ هفتاد و دو ملت همه را عذر بنه
 شکر ایزد که میان من و او صلح افتاد
 آتش آن نیست که از شعله او خندد شمع
 کس چو حافظ نگشاد از رخ اندیشه نقاب

سر مرا بجز این در حواله گاهی نیست
 که تیغ ما بجز ناله ای و آهی نیست
 کزین بهم به جهان هیچ رسم و راهی نیست
 بگو بسوز که بر من ببرگ گاهی نیست
 که از شراب غرورش به کس نگاهی نیست
 که در شریعت ما غیر ازین گناهی نیست
 که نیست بر سر راهی که دادخواهی نیست
 به از حمایت زلفش مرا پناهی نیست
 که کارهای چنین حد هر سیاهی نیست

باز آید و برهاندم از بند ملامت
 تا چشم جهان بین کنم جای اقامت
 آن خال و خط و زلف و رخ و عارض و قامت
 فردا که شوم خاک چه سود اشک ندامت
 ما با تو نداریم سخن خیر و سلامت
 کاین طایفه ار کشته ستانند غرامت
 بر می شکند گوشه محراب امامت

گل آدم بسرشتند و به پیمانه زدند
 با من راه نشین باده مستانه زدند
 قرعه کار بنام من دیوانه زدند
 چون ندیدند حقیقت ره افسانه زدند
 صوفیان رقص کنان ساغر شکرانه زدند
 آتش آن است که در خرمن پروانه زدند
 تا سر زلف سخن را به قلم شانه زدند

زلف آشفته و خوی کرده و خندان لب و مست
 نرگش عریده جوی و لبش افسوس کنان
 سرفراگوش من آورد به آواز حزین
 عاشقی را که چنین باده شبگیر دهند
 برو ای زاهد و بر دردکشان خرده مگیر
 آنچه او ریخت به پیمانه ما نوشیدیم
 خنده جام می و زلف گره گیر نگار

خوشر ز عیش و صحبت و باغ و بهار چیست
 هر وقت خوش که دست دهد مغتم شمار
 پیوند عمر بسته یموئیست هوش دار
 معنی آب زندگی و روضه ارم
 مستور و مست هر دو چو از یک قبیله اند
 راز درون پرده چه داند فلک خموش
 سهو و خطای بنده گرش نیست اعتبار
 زاهد شراب کوثر و حافظ پیاله خواست

خواب آن نرگس فتان تو بی چیزی نیست
 از لب شیر روان بود که من می گفتم
 جان درازی تو بادا که یقین می دانم
 مبتلایی به غم محنت و اندوه فراق
 دوش باد از سرکوبش بگلستان بگذشت
 درد عشق ارچه دل از خلق نهان می دارد

پیرهن چاک و غزل خوان و صراحی در دست
 نسیم شب دوش ببالین من آمد بنشست
 گفت ای عاشق دیرینه من خوابت هست
 کافر عشق بود گر نبود باده پرست
 که ندادند جز این تحفه بما روزالست
 اگر از خمر بهشت است و گر باده مست
 ای بسا توبه که چون توبه حافظ بشکست

ساقی کجاست گو سبب انتظار چیست
 کس را وقوف نیست که انجام کار چیست
 غمخوار خویش باش غم روزگار چیست
 جز طرف جویبار و می خوشگوار چیست
 ما دل بعشوه که دهیم اختیار چیست
 ای مدعی نزاع تو با پرده دار چیست
 معنی عفو و رحمت پروردگار چیست
 تا در میانه خواسته کردگار چیست

تاب آن زلف پریشان تو بی چیزی نیست
 این شکر گرد نمکدان تو بی چیزی نیست
 در کمان ناوک مژگان تو بی چیزی نیست
 ای دل این ناله و افغان تو بی چیزی نیست
 ای گل این چاک گریبان تو بی چیزی نیست
 حافظ این دیده گریان تو بی چیزی نیست

یکی از صاحب‌دلان سر بجیب مراقبت فرو برده بود و در بحر مکاشفات مستغرق شده آنکه که از این حالت باز آمد یکی از دوستان بطریق انبساط او را گفت: از آن بوستان که بودی ما را چه تحفه کرامت آوردی؟ گفت: بخاطر داشتم که چون بدرخت گل رسم دامن‌ی پرکنم هدیه اصحاب را چو برسیدم بوی گلم چنان مست کرد که دامنم از دست برفت

| | |
|-------------------------------------|--|
| ای مرغ سحر عشق ز پروانه بیاموز | کان سوخته را جان شد و آواز نیامد |
| این مدعیان در طبلش بیخبرانند | کانرا که خبر شد خبری باز نیامد |
| ای برتر از خیال و قیاس و گمان و وهم | وز هرچه گفته‌اند و شنیدیم و خوانده ایم |
| مجلس تمام گشت و به آخر رسید عمر | ما همچنان در اول وصف تو مانده ایم |

شب‌ی یاد دارم که یاری عزیزم از در درآمد چنان بیخود از جای برجستم که چراغم به آستین کشته شد

سری طیف من یحلو ابطلعتہ الدجی

شگفت آمد از بختم که این دولت از کجا؟ بنشست و عتاب آغاز کرد که مرا در حال که بدیدی چراغ بکشتی بچه معنی؟
گفتم بدو معنی یکی آنکه گمان بردم که آفتاب برآمد و دیگر آنکه این بیتم بخاطر بگذشت ..

| | |
|---------------------------|------------------------|
| چون گرامی به پیش شمع آید | خیزش اندر میان جمع بکش |
| ور شکر خنده ایست شیرین لب | آستینش بگیر و شمع بکش |

صبر از وصال یار من برگشتن از دلدار من
در رفتن جان از بدن گویند هر نوعی سخن
سعدی، فغان از دست ما لایق نبود ای بی وفا

می‌روم وز سر حسرت به قفا می‌نگرم
می‌روم بی دل و بی یار و یقین می‌دانم
خاک من زنده به تاثیر هوای رخ توست
وہ کہ گر بر سر کوی تو شبی روز کنم
پای می‌پیچم و چون پای، دلم می‌پیچد
چه کنم دست ندارم به گریبان اجل
آتش خشم تو برد آب من خاک آلود
هر نوردی که ز طومار غم بازکنی
نی، مپندار که حرفی به زبان آرم اگر
به هوای سر زلف تو درآویخته بود
گر سخن گویم من بعد، شکایت باشد
خار سودای تو آویخته در دامن دل
بصر روشنم از سرمه خاک در توست
گرچه در کلبه خلوت بودم نور حضور
سرو بالای تو در باغ تصور برپای
گر به تن بازکنم جای دگر باکی نیست
گر به دوری سفر از تو جدا خواهم ماند
به قدم رفتم و ناچار به سر باز آیم
شوخ چشمی چو مگس کردم و برداشت عدو
از قفا سیر نگشتم من بیچاره هنوز

گرچه نباشد کار من هم کار از آنم می‌رود
من خود به چشم خویشتن دیدم که جانم می‌رود
طاعت نمی‌دارم جفا کار از فغانم می‌رود

خبر از پای ندارم که زمین می‌سپرم
که من بی دل بی یار نه مرد سفرم
سازگاری نکنند آب و هوای دگرم
غلغل اندر ملکوت افتد از آه سحرم
بار می‌بندم و از بار فرو بسته ترم
تا به تن در، ز غمت پیرهن جان بدرم
بعد از این باد به گوش تو رساند خبرم
حرف‌ها بینی آلوده به خون جگر
تا به سینه چو قلم باز شکافند سرم
از سر شاخ زبان برگ سخنهای ترم
ور شکایت کنم از دست تو پیش که برم؟
ننگم آید که بر اطراف گلستان گذرم
قیمت خاک تو من دانم که اهل بصرم
هم سفر به که نمانده است مجال حضرم
شرم دارم که به بالای صنوبر نگر
که به دل غاشیه بر، سر به رکاب تو درم
شرم دارم، که همان سعدی کوتاه نظرم
گر به دامن نرسد چنگ قضا و قدرم
بسه مگس ران ملامت زکنار شکرم
می‌روم وز سر حسرت به قفا می‌نگرم

شب فراق که داند که تا سحر چند است؟
گرفتم از غم دل راه بوستان گیرم
پیام من که رساند به یار مهر گسل؟
قسم به جان تو گفتن طریق عزت نیست
که با شکستن پیمان و برگرفتن دل
بیا که بر سر کویت بساط چهره ماست
خیال وصل تو بیخ امید بنشانده است
عجب در این که تو مجموع و گر قیاس کنی
اگر برهنه نباشی که شخص بنمایی
زدست رفته نه تنها منم در این سودا
فراق یار که پیش تو گاه برگمی نیست
ز ضعف طاقت آهم نماند و ترسم خلق

ای ساریان، آهسته رو کارام جانم می رود
من مانده ام مهجور از او بیچاره و رنجور از او
گفتم به نیرنگ و فسون پنهان کنم ریش درون
محمل بدار، ای ساروان، سودا مکن با کاروان
او می رود دامن کشان من زهر تنهایی چشان
برگشت یار سرکشم بگذاشت عیش ناخوشم
با این همه بیداد او و آن عهد بی بنیاد او
بازای و بر چشمم نشین ای دلستان نازنین
شب تا سحر می نغوم و اندرز کس می نشنوم
گفتم بگریم تا ابل چون خر فروماند به گل

مگر کسی که به زندان عشق در بند است
کدام سرو به بالای دوست مانند است
که بر شکستی و ما را هنوز پیوند است
به خاک پای تو و این هم عظیم سوگند است
هنوز دیده به دیدارت آرزومند است
نه خاک راه که در زیر پایت افکنده ست
بالای عشق تو بنیاد صبر برکنده ست
به زیر هر خم مویت دلی پراکنده ست
گمان برند که پیراهنت گل آکنده ست
چه دست ها که زدست تو بر خداوند است
بیا و بر دل من بین که کوه الوند است
گمان برند که سعدی زدوست خرسند است

وان دل که با خود داشتم با دلستانم می رود
گویی که نیش دور از او در استخوانم می رود
پنهان نمی ماند که خون بر آستانم می رود
کز عشق آن سرو روان گویی روانم می رود
دیگر می پرس از من نشان کز دل نشانم می رود
چون مجمری پر آتشم کز سر دُخانم می رود
در سینه دارم یاد او یا بر زبانم می رود
کاشوب و فریاد از زمین بر آسمانم می رود
و این ره نه قاصد می روم کز کف عنانم می رود
وین نیز نتوانم که دل با کاروانم می رود

سنبله با یاسمین گفت سلام علیک
 یافته معروفی هر طرفی صوفی
 غنچه چو مستوریان کرده رخ خود نهان
 یار درین کوی ما آب درین جوی ما
 رفت دی روترش، کشته شد آن عیش کش
 نرگس در ماجرا چشمک زد سبزه را
 گفت قرنفل ببید من ز تو دارم امید
 سیب بگفت ای ترنج از چه تو رنجیده
 فاخته با کو و کو آمد کان یار کو؟
 غیر بهار جهان هست بهاری نهان
 یا قمبراً طالعا فنی ظلمات الدجی
 چند سخن ماند لیک بی‌گه و دیرست نیک

گفت علیک السلام در چمن ای ای فتا
 دست زنان چون چنار رقص کنان چون صبا
 باد کشد چادرش کای سره رو برگشا
 زینت نیلوفری تشنه و زردی چرا؟
 عمر تو بادا دراز ای سمن تیزپا
 سبزه سخن فهم کرد گفت: که فرمان ترا
 گفت عزیزخانهام خلوت تست الصلا
 گفت من از چشم بد می‌نشوم خود نما
 کردش اشارت بگل بلبل شیرین نوا
 ماه رخ و خوش دهان باده بده ساقیا
 نور مصایحه یغلب شمس الضحی
 هر چه شب فوت شد آرم فردا قضا

دولتی همسایه شد همسایگان را الصلا
عیاقبت از مشرق جان تیغ زد چون آفتاب
آن ز دور آتش نماید چون روی نوری بود
الصلا پروانه جانان قصد آن آتش کنید
چون سمندر در میان آتش باشد مقام

دوش من پیغام کردم سسوی تو استاره را
سجده کردم گفتم: این سجده بدان خورشید بر
سینه خود باز کردم زخمها بنمودمش
سو بسو گشتم که تا طفل دلم خامش شود
طفل دل را شبیده ما را زگردش وارهان
شهر وصلت بوده است آخر ز اول جای دل
من خمش کردم ولیکن از پی دفع خمار

در صیفای باده بنما ساقیا تو رنگ ما
بیاد باده بر گیمار از لطف خود تا بر پرد
بر کمیت می تو جان را کن سوار راه عشق
وارهان این جان مارا تو بر طلی می از آنک
ساقیا تو تیزتر رو این نمی بینی که بس
در طرب اندیشه خرسنگ باشد جان گداز
در نوای عشق شمس الدین تبریزی بزن

باز بنفشه رسید جانب سوسن دو تا
باز رسیدند شاد زان سوی عالم چو باد
سرو علمدار رفت سوخت خزانرا بتفت

زین سپس با خود نمائد بو العلی و بو العلا
آنک جان منی جست او را در خلا و هر ملا
همچنانک آتش موسی برای ابتلا
چون بنلی گفتید اول در روید اندر بلا
هر که دارد در دل و جان اینچنین شوق و ولا

گفتمش: خدمت زسان از من تو آن مه پاره را
کو بتابش زر کند مر سنگهای خاره را
گفتمش: از من خبر ده دلبر خون خواره را
طفل خسپد چون بجناند کسی گهواره را
ای تو چاره کرده هر دم صد چومن بیچاره را
چند داری در غریبی این دل آواره را
شاقی عشاق! گردان نرگس خماره را

محو مان کن تا رهد هر دو جهان از ننگ ما
در هوا ما را که تا خفت پذیرد سنگ ما
تا چو یک گامی بود بر ما دو صد فرسنگ ما
خون چکید از بینی و چشم دل آونگ ما
می دود اندر عقب اندیشه های لنگ ما
از میان راه برگیرید این خرسنگ ما
مطرب تبریز! در پرده عشاقی چنگ ما

باز گل لعل پوش می بداند قبا
مست و خرامان و خوش سبز قبا یان ما
وز سر که رخ نمود لاله شیرین لقا

من از کجا پند از کجا؟ باده بگردان ساقیا
بر دست من نه جام جان، ای دستگیر عاشقان
نانی بسده نان خواره را، آن طامع بیچاره را
ای جان جان جان جان، ما نامدیم از بهر نان
اول بگیر آن جام مه، برکفه آن پیر نه
رو سخت کن ای مرتجا، مست از کجا شرم از کجا؟
برخیز ای ساقی بیا، ای دشمن شرم و حیا

ای نوبهار عاشقان داری خبر از یار ما؟
ای بادهای خوش نفس عشاق را فریادرس
ای فتنه روم و حبش حیران شدم کین بوی خوش
ای جو بیار راستی از جوی یار ماستی
ای قیل و ای قال تو خوش وای جمله اشکال تو خوش

ای عاشقان ای عاشقان آمد گه وصل و لقا
ای سرخوشان ای سرخوشان، آمد طرب دامن کشان
آمد شراب آتشین، ای دیو غم، کنجی نشین
ای هفت گردون مست تو، ما مهره در دعت تو
ای مطرب شیرین نفس، هر لحظه می جنبان جرس
ای بانگ نای خوش سمر، در بانگ تو طعم شکر
بار دگر آغاز کن، آن پرده ها را ساز کن
خاموش کن، پرده مدر، سغراق خاموشان بخور

آن جام جان افزای را بر ریز بر جان، ساقیا
دور از لب بیگانگان پیش آر پنهان، ساقیا
آن عاشق نان باره را کنجی بخسبان، ساقیا
بر جه، گندارویی مکن در بزم سلطان، ساقیا
چون مست گردد پیر ده رو سوی مستان، ساقیا
ور شرم داری یک قدح بر شرم افشان، ساقیا
تا بخت ما خندان شود، پیش آی خندان، ساقیا

ای از تو آبستن چمن وای از تو خندان باغها
ای پاکتر از جان و جا آخر کجا بودی؟ کجا؟
پیراهن یوسف بود یا خود روان مصطفی؟
بر سینه ها سینه استی بر جانهای جان فزا
ماه تو خوش سال تو خوش ای سال و مه چاکر ترا

از آسمان آمد ندا که: ای ماه رویان الصلا
بگرفته ما زنجیر او، بگرفته او دامان ما
ای جان مرگ اندیش، رو، ای ساقی باقی، در
ای هست ما از هست تو در صد هزاران مهربا
ای عیش، زین نه بر فرس، بر جان ما زن ای صبا
آید مرا شام و سحر از بانگ تو بوی وفا
بر جمله خوبان ناز کین، ای آفتاب خوش لقا
ستار شو ستار شو خو گیر از حلم خدا





سحرگه چون به عادت گشت بیدار
عروسی دید زیبا جان درو بست
نبیند تلخ گشته سازگارش
نهاد بر دهانش ساغر مل
دو مشکین طوق در حلقش فتاده
بنفشه با شقایق در مناجات
چو ابر از پیش روی ماه برخاست
خرد با روی خوبان ناشکیباست
به خوزستان درآمد خواجه سرمست
نه خوشتر زان صبحی دیده (بود) دیده
سر اول به گل چیدن درآمد
پس آنکه عشق را آوازه در داد
که از سیب و سمن به نقل سازیش
گاهی باز سپید از دست شه جست
گاهی از بس نشاط انگیز پرواز
گوزن ماده می کوشید با شیر
شگرفی کرد و تا خازن خبر داشت

فتادش چشم بر خرمای بی خار
تنوری گرم حالی نان درو بست
شکسته بوسه شیرین خمارش
شکفته در کنارش خرمن گل
دو سیمین نار بر سبیش نهاده
شکر می گفت فی التاخیر آفات
شکیب شاه نیز از راه برخاست
شراب چینیان مانی فریب است
طبر زد می ربود و قند می خست
نه صبحی زان مبارکتر دمیده
چو گل زان رخ به خندیدن درآمد
صلای میوه های تازه در داد
گاهی با نار و نرگس رفت بازیش
تذرو باغ را بر سینه بنشست
کیوتر چیره شد بر سینه باز
برو هم شیر نر شد عاقبت چیر
به یاقوت از عقیقش مهر برداشت

نخستین بار گفتش کز کجایی؟
 بگفت آنجا به صنعت در چه کوشند؟
 بگفتا جان فروشی در ادب نیست
 بگفت از دل شدی عاشق بدینسان؟
 بگفتا عشق شیرین بر تو چونست؟
 بگفتا هر شبش بینی چو مهتاب؟
 بگفتا دل ز مهرش کی کنی پاک؟
 بگفتا گر خرامی در سرایش؟
 بگفتا گر کند چشم تو را ریش؟
 بگفتا گر کسیش آرد فراچنگ؟
 بگفتا گر نیابی (نجویی) سوی او راه؟
 بگفتا دوری از مه نیست در خور
 بگفتا گر بخواهد هر چه داری؟
 بگفتا گر به سر یابیش خوشنود؟
 بگفتا دوستیش از طبع بگذار
 بگفت آسوده شو کاین کار خامست
 بگفتا رو صبوری کن درین درد
 بگفت از صبر کردن کس خجل نیست
 بگفتا جان مده پس دل که با اوست

بگفت از دار ملک آشنایی
 بگفت انده خرنده و جان فروشد
 بگفت از عشقبازان این عجب نیست
 بگفت از دل تو می‌گویی من از جان
 بگفت از جان شیرینم فزونست
 بگفت آری چو خواب آید کجا خواب؟
 بگفت آنکه که باشم خفته در خاک
 بگفت اندازم این سر زیر پایش
 بگفت این چشم دیگر دارمش پیش
 بگفت آهن خورد و خود بود سنگ
 بگفت از دور شاید دید در ماه
 بگفت آشفته از مه دور بهتر
 بگفت این از خدا خواهم به زاری
 بگفت از گردن این وام (دام) افکنم زود
 بگفت از دوستان ناید چنین کار
 بگفت آسودگی بر من حرامست
 بگفت از جان صبوری چون توان کرد
 بگفت از عاشقی خوشتر چکار است
 بگفتا دشمنند این هر دو بی‌دوست

ز گرمی روی خسرو خوی گرفته
که شیرین را چگونه مست یابد
نمی افتاد فرصت در میانه
دل شادش بدیدار دل افروز

صبح خرمی را پی گرفته
بر آن تنک شکر چون دست یابد
که تیر خسرو افتد بر نشانه
طرب می کرد و خوش می بود تا روز

کنیز را که هم بالای او بود
در او پوشید زر و زیور خویش
ملک چون دید کامد نازنینش
در او پیچید و آنشب کام دل راند
ز شیرینی که آن شمع سحر بود
کنیز از کار خسرو ماند مدهوش
فسانه بود خسرو در نکوئی
زهرکس کو بیالا سروری داشت
بخوش مغزی به از بادام تر بود
شبی کاسب نشاطش لنگ رفتی

بحسن و چابکی همتای او بود
فرستاد و گرفت آنشب سر خویش
ستد داد شکر از انگبینش
بمضروعی بر افسونی غلط خواند
گمان افتاد او را کان شکر بود
که شیرین آمدش خسرو در آغوش
فسونگر بود وقت نفزگویی
سری و گردنی بالاتری داشت
بشیرین استخوانی نیشکر بود
کم این بودی که سی فرسنگ رفتی

چو لختی دید از آن دیدن خطر دید
 عروسی دید چون ماهی مهیا
 نه ماه آینه سیماب داده
 در آب نیلگون چون گل نشسته
 همه چشمه ز جسم آن گل اندام
 حواصل چو نبود در آب چون رنگ
 زهرسو شاخ گیسو شانه می کرد
 اگر زلفش غلط می کرد کاری
 نهان با شاه می گفت از بناگوش
 چو گنجی بود گنجش کیمیا سنج
 فسونگر مار را نگرفته در مشت
 کلید از دست بستانبان فتاده
 دلی کان نار شیرین کار دیده

دل خسرو ز عشق یار پرجوش
 می رنگین زهی طاووس بی مار
 نهاده بر یکی کف ساغر مل
 از آن می خورد و زان گل بوی برداشت
 شراب تلخ در جانش اثر کرد
 بغمزه گفت با او نکته چند
 هم از راه اشارت های فرخ
 سخنها در کرشمه می نهفتند
 همه شب پاسبانی پیشه کردند

که بیش آشفته شد تا بیشتر دید
 که باشد جای آن مه بر ثریا
 چو ماه نخشب از سیماب زاده
 پرندی نیلگون تا ناف بسته
 گل بادام و در گل مغز بادام
 همان رونق در او از آب و از رنگ
 بنفشه بر سر گل دانه می کرد
 که دارم در بن هر موی ماری
 که مولای توام هان حلقه در گوش
 به بازی زلف او چون مار برگنج
 گمان بردی که مار افسایرا کشت
 زیستان نار پستان در گشاده
 زحسرت گشته چون نار کفیده

بیاد نوش لب می کرد می نوش
 لب شیرین زهی خرما ی بی خار
 گرفته بر دگر کف دسته گل
 پی دل جستن دلجوی برداشت
 بشیرینی سوی شیرین نظر کرد
 که بود از بوسه لبها را زبانند
 حدیث خویشتن را یافت پاسخ
 بنوک غمزه گفتند آنچه گفتند
 بسی شب را درین اندیشه کردند

یک تن از قومش بمجنون گفت باز
 جامه کان دوست تر داری و بس
 گفت هر جامه سزای دوست نیست
 پوستی خواهی از آن گوسفند
 اطلس و اکسون مجنون پوستست
 برده‌ام در پوست بوی دوست من
 دل خبر از پوست یافت از دوستی
 عشق باید کز خرد بستاندت
 کمترین چیزیت در محو صفات
 پای درنه گر سرافرازی چنین

سر برهنه مانده‌ای سرفراز
 گر بگویی من بیارم این نفس
 هیچ جامه بهترم از پوست نیست
 چشم بد را نیز می‌سوزم سپند
 پوست خواهد هر که لیلی دوستست
 کی ستانم جامه جز پوست من
 چون ندارم مغز باری پوستی
 پس صفات تو بدل گرداندت
 بخشش جانست و ترک ترهات
 زانک بازی نیست جان بازی چنین



ابروش بر ماه طاقی بسته بود
مردم چشمش چو کردی مردمی
روی او در زیر زلف تابدار
لعل سیرابش جهانی تشنه داشت
گفت را چون بر دهانش ره نبود
همچو چشم سوزنی شکل دهانش
چاه سیمین در زنخدان داشت او
صد هزاران دل چو یوسف غرق خون
گوهری خورشیدفش در موی داشت
دختر ترسا چو برقع برگرفت
چون نمود از زیر برقع روی خویش

اهل لیلی نیز مجنون را دمی
داشت چوپانی در آن صحرا نشست
سرنگون شد پوست اندر سر فکند
آن شبانرا گفت بهر کردگار
سوی لیلی ران رمه من در میان
تا نهان از دوست زیر پوست من
گر ترا یک دم چنین دردیستی
ای دریغا درد مردانت نبود
عاقبت مجنون چو زیر پوست شد
خوش خوشی برخاست اول جوش ازو
چون درآمد عشق و آب از سرگذشت
آب زد بر روی آن مست خراب
بعد از آن روزی مگر مجنون مست

مردمی بر طاق او بنشسته بود
صید کردی جان صد صد آدمی
بود آتش پاره‌ای بس آبدار
نرگس مستش هزاران دشته داشت
از دهانش هر که گفت آگه نبود
بسته زناری چو زلفش بر میانش
همچو عیسی در سخن آن داشت او
اوفستاده در چه او سرنگون
برقعی شعر سیه بر روی داشت
بند بند شیخ آتش در گرفت
بست صد زنارش از یک موی خویش

در قبیله ره ندادندی همی
پوستی بستند ازو مجنون مست
خویشتن را کرد همچون گوسفند
در میان گوسفندانم گذار
تا بیایم بوی لیلی یک زمان
بهره گیرم ساعتی از دوست من
در بن هر موی تو مردیستی
روزی مردان میدانت نبود
در رمه پنهان بکوی دوست شد
پس با آخر گشت زایل هوش ازو
برگرفتش آن شبان بردش بدشت
تا دمی بنشست آن آتش ز آب
کرد با قومی بصحرا در نشست

بعد از این وادی عشق آید پدید
کس درین وادی بجز آتش مباد
عاشق آن باشد که چون آتش بود
عاقب اندیش نبود یک زمان
نیک و بد در راه او یکسان بود
دیگران را وعده فردا بود
عشق اینجا آتش است و عقل دود
عقل در سودای عشق استاد نیست
مرد کار افتاده باید عشق را
تو نه کار افتاده نه عاشقی
زنده دل باید درین ره صد هزار

غرق آتش شد کسی کانجا رسید
وانکه آتش نیست عیشش خوش مباد
گرم رو، سوزنده و سرکش بود
درکشد خوش خوش بر آتش صد جهان
خود چو عشق آمد نه این نه آن بود
لیک او را نقد هم اینجا بود
عشق کامد در گریزد عقل زود
عشق کار عقل مادرزاد نیست
مردم آزاده باید عشق را
مرده تو عشق را کی لایقی
تاکنند در هر نفس صد جان نثار

چهارصد مرد مرید معتبر
می شدند از کعبه تا اقصای روم
از قضا را بود عالی منظری
دختری ترسا و روحانی صفت
بر سپهر حسن در برج جمال
آفتاب از رشک عکس روی او
هر که دل در زلف آن دلدار بست
هر که جان بر لعل آن دلبر نهاد
چون صبا از زلف او مشکین شدی
هر دو چشمش فتنه عشاق بود
چون نظر بر روی عشاق او فکند

پس روی کردند با او در سفر
طوف می کردند سرتاپای روم
بر سر منظر نشسته دختری
در ره روح اللّٰهش صد معرفت
آفتابی بود اما بی زوال
زردتر از عاشقان در کوی او
از خیال زلف او زئثار بست
پای در ره نا نهاد سر نهاد
روم از آن مشکین صفت پرچین شدی
هر دو ابرویش بخوبی طاق بود
جان بدست غمزه با طاق اوفکند

چون آب به جویبار و چون باد به دشت
هرگز غم دو روز مرا یاد نگشت

روز دگر از نوبت عرمم بگذشت
روزی که نیامده روزی که گذشت

چون درگذرم به باد شویید مرا
خواهید به روز حشر یابید مرا

تلقین ز شراب ناب گوید مرا
از خاک در میکده جوئید مرا

این کوزه چومن عاشق زاری بوده است
این دسته که برگردن او می‌بینی

در بند سر زلف نگاری بوده است
دستی است که در گردن یاری بوده است

گویند که دوزخی بود عاشق و مست
گر عاشق و مست دوزخی خواهد بود

قولی است خلاف، دل در آن نتوان بست
فردا باشد بهشت همچون کف دست



آنکس که زمین و چرخ افلاک نهاد،
بسیار لب چو لعل و زلفین چو مشک

این قافله عمر عجب می گذرد!
ساقی، غم فردای حریفان چه خوری؟

افسوس که نامه جوانی طی شد
حالی که ورا نام جوانی گفتند

روزبست خوش و هوا نه گرم است و نه سرد
بلبل به زبان پهلوی با گل زرد

عالم اگر از بهر تو می آرایند،
بسیار چو تو روند و بسیار آیند،

فردا علم نفاق طی خواهم کرد
پیمانه عمر من به هفتاد رسید

گویند: بهشت و حورعین خواهد بود،
گر ما می و معشوقه گزیدیم چه باک

بر چهره گل نسیم نوروز خوشست
از دی که گذشت هر چه گوئی خوش نیست

بس داغ که او بر دل غمناک نهاد،
در زیرزمین و طبله خاک نهاد!

دریاب دمی که با طرب می گذرد،
پیش آر پیاله را، که شب می گذرد

و آن تازه بهار زندگانی دی شد
افسوس ندانم که کی آمد و کی شد

ابر از رخ گلزار همی شوید گرد
فریاد همی زند که: می باید خورد!

مگرای بدان که عاقلان نگرایند؛
بربای نصیب خویش کت بریایند.

با موی سپید قصد می خواهم کرد
ایندم نکنم نشاط کی خواهم کرد

و آنجا می ناب و انگبین خواهد بود!
چون عاقبت کار همین خواهد بود.

در صحن چمن روی دل افروز خوشست
خوشباش و ز دی مگو که امروز خوشست

چون عهده نمی‌کند کسی فردا را،
می‌نوش به ماهتاب، ای ماه که ماه

ابر آمد و باز بر سر سبزه گریست
این سبزه که امروز تماشاگاه ماست

اجزای پیاله‌ای که درهم پیوست
چندین سروپای نازنین از سر دست

پیش از من و تو لیل و نهارى بوده است
زنهار قدم به خاک آهسته نهی

چون لاله به نوروز قدح گیر به دست
می‌نوش به خرمی که این چرخ کهن

می‌خوردن و شاد بودن آیین منست
گفتم به عروس دهر کابین تو چیست؟

یک شیشه شراب و لب یار و لب کشت
قومی به بهشت و دوزخ اندر گروند

آنان که محیط فضل و آداب شدند
ره زمین شب تاریک نبردند برون

حالی خوش کن تو این دل سودا را،
بسـیـار "بگردد" و نیابد ما را!

بی باده ارغوان نمی‌باید زیست
تا سبزه خاک ما تماشاگاه کیست

بشکستن آن روا نمی‌دارد مست
بر مهر که پیوست و بکین که شکست؟

گردنده فلک بر سرکاری بوده است
کان مردمک چشم نگاری بوده است

با لاله رخی اگر ترا فرصت هست
ناگاه ترا چو خاک گردانند پست

فارغ بودن ز کفر و دین، دین منست
گفتا دل خرم تو کابین منست!

این هر سه مرا نقد و ترا نسیه بهشت
که رفت به دوزخ و که آمد ز بهشت؟

در کشف علوم شمع اصحاب شدند
گفتند فسانه یی و در خواب شدند!

تو رودکی را ای ماهر و کنون بینی
بدان زمانه ندیدی که در جهان رفتی
شد آن زمان که باو انس رادمردان بود
شاد زی با سیاه چشمان شاد
زآمده تنگدل نباید بود
من و آن جعد موی غالیه بوی
نیک بخت آن کسی که داد و بخورد
باد و ابرست این جهان افسوس

زندگانی چه کوته و چه دراز
هم بچنبر گذار خواهد بود
خواهی اندر عنا و شدت زی
خواهی اندک تر از جهان بپذیر
این همه باد و بود تو خوابست
این همه روز مرگ یکسانند

بدان زمانه ندیدی که این چنینان بود
سرود گویان گویی هزارستان بود
شد آن زمانه که او پیشکار میران بود
که جهان نیست جز فسانه و باد
وز گذشته نکرد باید یاد
من و آن ماه روی حور نژاد
شور بخت آنکه او نخورد و نداد
باده پیش آر هر چه بادا باد

نه باآخر بمرد باید باز؟
این رسن را اگر چه هست دراز
خواهی اندر امان بنعمت و ناز
خواهی از ری بگیر تا بطراز
خواب را حکم نی مگر به مجاز
شناسی ز یکدیگرشان باز

مرا بسود و فرو ریخت هر چه دندان بود
 سپید سیم رده بود و درّ و مرجان بود
 یکی نماند کنون زآن همه بسود و بریخت
 نه نحس کیوان بود و نه روزگار دراز
 جهان همیشه چنینست گرد گردانست
 همان که درمان باشد بجای درد شود
 کهن کند بزمانی همان کجا نو بود
 بسا شکسته بیابان که باغ خرّم بود
 همی چه دانی ای ماهروی مشکین موی
 بزلف چوگان نازش همی کنی تو بدو
 شد آن زمانه که رویش بسان دیبا بود
 چنانکه خوبی مهمان و دوست، بود عزیز
 بسا نگار که حیران بدی بدو در چشم
 شد آن زمانه که او شاد بود و خرّم بود
 همی خرید و همی سخت بی شمار درم
 بسا کنیزک نیکو که میل داشت بدو
 بروز چونکه نیارست شد بدیدن او
 نبید روشن و دیدار خوب و روی لطیف
 دلم خزانۀ پر گنج بود و گنج سخن
 همیشه شاد و ندانستی که غم چه بود
 بسا دلا که بسان حریر کرده بشعر
 همیشه چشمم زی زلفکان چابک بود
 عیال نه زن و فرزند نه مؤنث نه

نبود دندان لابل چراغ تابان بود
 ستارۀ سحری بود و قطره باران بود
 چه نحس بود همانا که نحس کیوان بود
 چه بود منت بگویم قضای یزدان بود
 همیشه تا بود آیین گرد گردان بود
 و باز درد همان کز نخست درمان بود
 و نو کند بزمانی همان که خلقان بود
 و باغ خرّم گشت آن کجا بیابان بود
 که حال بنده ازین پیش بر چه سامان بود
 ندیدی آنگه او را که زلف چوگان بود
 شد آن زمانه که مویش بسان قطران بود
 جوانی بشد که باز نیامد، عزیز مهمان بود
 بروی او در چشمم همیشه حیران بود
 نشاط او بفزون بود و بیم نقصان بود
 بشهر هر گه یک ترک نار پستان بود
 بشب زیاری او نزد جمله پنهان بود
 نهیب خواجۀ او بود و بیم زندان بود
 اگر گران بد زی من همیشه ارزان بود
 نشان نامۀ ما مهر و شعر عنوان بود
 دلم نشاط و طرب را فراخ میدان بود
 از آن سپس که بکردار سنگ و سندان بود
 همیشه گوشم زی مردم سخن دان بود
 ازین ستم همه آسوده بود و آسان بود







منابع

- ۱- گوته: دیوان. چاپ ایبه مونتی ۱۹۵۰ صفحه ۳۲۵.
- ۲- شواب، رنسانس شرقی چاپ پایو صفحات ۱۸-۲۸.
- ۳- شجاع الدین شفا، ایران در ادبیات جهان - چاپ ابن سینا ۱۳۳۲/۱۹۵۳. ج اول ص ۱۰۵.
- ۴- همان کتاب: ص ۱۱۹.
- ۵- همان کتاب: ص ۱۳۹.
- ۶- همان کتاب: ص ۱۵۱.
- ۷- هانری دمنترلان. بادبزن آهنی چاپ فلاماریون ۱۹۴۴ صفحه ۲۲.
- ۸- همان کتاب: ص ۲۲۱.
- ۹- همان کتاب: ص ۳۰.
- ۱۰- رادیگه، ضیافت کنت درژل، چاپ جیبی. گراسه. ۱۹۲۴: صفحه ۱۱۱ و ص ۳۹.
- ۱۱- هانری کرین: عبهرالعاشقین روزبهان بقلی چاپ انستیتو فرانسه ایرانولوژی تهران پاریس ۱۹۸۱، صفحه ۱۳.
- ۱۲- هانری کرین: درون اسلام ایرانی چاپ گالیمار ۱۹۷۲ جلد سوم صفحه ۱۷ و الفباء صفحات ۸۶ و ۱۱۱.

بدین ترتیب زبان رمزی حافظ یا رودکی یا خیام نباید مایه اشتباه گردد؛ اگر اشعار آنها به ستایش از لذت‌های زندگانی دست می‌زنند و اگر مستی و جمال را می‌ستایند از آن روی است که برای پیرو آئین عشق شناخت الهی از طریق شناخت آدمی گذر می‌کند. بهره‌مندی از متعالی ناپیدا بقول اپیکور Epicure در عالم ظاهر فراهم می‌شود. جستجوی ناگفتنی مستلزم آزمون و استعداد است زیرا نمی‌توان میوه‌های دنیایی را نچشیده از طمع الوهیت چشید؛ بهمان اندازه که برای دیوانه عشق هیچگونه تضاد (و مبادی) وجود ندارد و طعم آفریننده و مزه آفریده از هم جدایی ندارند؛ لبان دلدار برای زائر (= سالک) بیدار دل راه گلفام روشنی ازلی را می‌گشاید و تکاپوی عاشق رگم دردها و شادی‌ها به تغییر ماهیت این معجون درهم حضور و غیبت معشوق زمینی به غیبت و حضور دلدار آسمانی است. بدین ترتیب این ایمان فوق انسانی الهام بخش قلوب می‌شود و همان است که نام آن را عشق می‌گذارند.

ویژگی دیگر "وفادار عشق" یا "دل شیفته" این است که او مذهبی باطنی را فریاد می‌دهد که با مذهب ظاهری و شرعی تفاوت دارد: اعتقاد حافظ و عطار هیچ وجه مشابهتی با ایمان کورکورانه مقدس مآب ندارد: عقیده عارف یا رند و انسان آزاده با عقیده مقدس مآب در تضاد است و زیرا چشم او در جمال انسانی دامی می‌بیند و در نوع زن القایی شیطانی می‌نگرد و نمی‌تواند ویژگی شکوهمند (هیبت آسای (= علائم و آثار را درک کند. او نمی‌داند که "کاملترین تجلی خدا در جمال زنان مشاهده می‌شود" (ابن عربی). وانگهی این اعتقاد اسلامی خلاف مرسوم عارفان و دل‌شیفتگان همیشه از دیدگاه متشرعه و جزمیون نشانه کفر بشمار می‌رفته که ملعنت و تکفیر آن همواره در طول تاریخ گریبانگیر این هفت دل شیفته و شاعر بزرگ گردیده است.

ما خواسته‌ایم این گفته‌های دگرگون‌کننده و این اشعار شور آفرین عشقی را در قالب زبان فرانسه دوباره به بیان درآوریم به گونه‌ای که بار عاطفی اصیل آنها از میان نرود و همانطور تراکم پر معنی و محتوای ویژه پارسی آن برجای ماند. این بازآفرینی مستلزم قرین کردن و حفظ جانب وفاداری با خیانت است، با فراتر نهادن پا از دیدگاه "زیبا رخان جفا پیشه" Les belles infidèles (بقول ژرژ مونن G. Mounin) و بقدر توان آشتی دادن میان شعر و معنا.

نقاشی‌های نفیس شادروان جعفر روح بخش برای موزائیک درخشان و رنگ‌های صرفا ایرانی آنها برگزیده شده تا هرچه بهتر لذت متن وفاداران عشق، یعنی این هفت دل شیفته را بدینوسیله بچشانیم. بدین ترتیب همه چیز خواننده را دعوت می‌کند تا در حلقه اهل دل و همراه با هفت زائر وادی عشق به سیر و سفر و وجد پردازد.

“این فضیلتی که همه در وی بعنوان وجه امتیاز می شناختند اهل لذت بودن بود، یعنی همان اهل شعر بودن”^{۱۰}

شعر، لذت، شور و هیجان، ایران. آری، این ارتباط متقابل که باعث شده است تعدادی از اندیشمندان اروپایی بتوانند در سرچشمه‌های ادب پارسی تشنگی خود را فرو نشانند و می توان گفت که شعر در طی دو قرن اخیر از “دیوان” Divan گوته تا “مجنون السای” Le Fou d’Elsa آراگن، مردم و فرهنگ‌ها را به همدیگر نزدیک ساخته است.

مجموعه حاضر که متون برگزیده‌ای از ادبیات کلاسیک فارسی را گردآوری کرده امیدوار است که از راه ترجمه به این نزدیک سازی (=تقریب) فرهنگی و انسانی که یکی از ویژگی‌های شعر اصیل است استمرار بخشد. هفت شاعر بزرگ کتاب قطعات منتخبه ما امروز جزء میراث ادبی بشریت محسوب می شوند: پاره‌ای از آثار رودکی، سعدی، عطار، مولوی، خیام، نظامی و حافظ از برکت ترجمه‌ها و برگردان‌های مختلفی که در طی دو قرن اخیر از آنها شده امروز زبانزد مردم فرهنگ پژوه غربی می باشد. گزینه‌های ادبی ما کوشیده است که این شناخت مقطعی را با انتخاب و برداشتی تازه هرچه کاملتر کند. قطعات پیشنهادی در اینجا دم از عشق می زند. این موضوع بنیادین شعر فارسی کلاسیک تلفیق واقعی میان احساس و معنویت یا باعتباری دیگر نفس و آرمان است. اینجا در حقیقت عشق است که همه این آفرینندگان سخن را باهم متحد می سازد. عشق است که تخیل آفریننده و زاینده را آتش می زند و الهام شاعرانه آنها را هرچه بارورتر می سازد. صفت “دل شیفته” که برازنده حال این هفت مؤلف است می کوشد تا نشان دهد که نوعی طلب مشترک همه آنها را رهبری کند و راه یگانه‌ای همه را به یکدیگر متصل سازد: “عشق مایه ایمان و اعتقاد آنهاست” این است آنچه ابن عربی، صوفی بزرگ اندلسی می گوید. وانگهی این صفت “طالب” یا “دل شیفته” همان وجه تسمیه (=نامگذاری) وفادار عشق fedeli d’amor است که باید به دانتِه Dante نسبت داد^{۱۱} و هدفش بیان ویژگی مذهب عشق است که شعرای مزبور تبلیغ می کنند (=تعلیم می دهند): “وفادار عشق” تنها یک آوازخوان هوس زده و خنیاگر نیست که با آوای خود منحصرأ روح هوسناک آدمی را می ستاید. بسان مولوی یا عطار در طی یک سلوک درونی طولانی از عشق انسانی و الهی این دو را بهم تلفیق می دهد زیرا از دیدگاه وی تجربه عاشقانه مایه پیوند الهی می شود.^{۱۲} برای سائر و زائر عشق، “عشق طلبی” érotisme شهوت هوس و معنویت را در هم متراکم و زیبایی ناپیدا را از خلال آفریده‌های زیبا یعنی آدم صفتان آشکار می سازد. هنگامی که مانند سعدی یا نظامی “وفادار عشق” به ستایش شور دل می پردازد و در برابر زیبایی ظاهری موجودات سجده می کند، از آنروی می باشد که ایمان او به “محبوب” وی را قلب ماهیت می دهد و این “زیبایی پیجان” beauté convulsive (آ. برتن A. Breton) یا هیبت را که جوهر و ماهیت الهی اوست به وی می نمایاند.

این آوای سرکش که با شور تمام در جستجوی چشمه ژرف شعرست، آوای هانری دمنترلان Henry de Montherlant جوان است. جویای نو، در زیر نفوذ ژید و بارس، او مانند همدرسی قدیمی خود لوئی آراگون Louis Aragon، روح لبریزش را متوجه شرق اسلامی و اسپانیای مسلمان می‌کند:

"لذا من از دنیای مسلمان چه انتظار دارم؟ آه! پیش از هر چیز شعر. به شعر نیازمندم برای اینکه به قول "بوسوئه" Bossuet "زبورها و لذت‌ها" را از سرگیرم. در بیست و نه سالگی بنظر می‌آید که در زندگانی سه چیز اهمیت دارد: نخستین آن شعرست و دیگر کسی را دوست داشتن و سه دیگر آنکه ملاحظه کنیم و ببینیم آن کسی را که دوست می‌داریم سزاوار دوست داشتن هست."^۸

لذا در نظر منترلان سال‌های بیست (۱۹۲۰) فضای شرقی مکان ممتاز و مناسب شعر و عشق به شمار می‌رود: جهانی که در آن انسان اسیل می‌تواند با صفای هر چه تمام لذت‌زد زندگی و نعمت‌های معنوی، خوشبختی و سرنوشت را همه با یکدیگر هم آهنگ کند. درباره دلیل این کشش دیرینه که فرهنگ ایرانی بر روی انسان اروپائی داشته، او نظریه همدلی‌های برگزیده "affinités électives" گوته را مطرح می‌کند: انسان ایرانی الگویی است که از الگوی یونانی- رومی به اندیشه اروپایی نزدیک‌تر است و از طریق همین "همرنگی‌ها" و پیوندهای عاطفی است که با وی ارتباط برقرار می‌کند:

"این الگو در عین حال اندیشه و حواس ما (نفس) و تخیل ما (شعر) روح ما و معنویت و تعالی انسانی ما را اقناع و ارضاء می‌کند."^۹

بعبارت دیگر منترلان تصریح می‌کند که روح ایرانی - مانند یک "بادبزن آهنی" éventail de fer - یک ثنویت که ناظر به تن و روح و جابکی و نیرو، پهلوانی و حکمت، تمایل به سعادت و پذیرش سرنوشت، اهل لذت و اهل تصور خلاق را در خود متراکم می‌سازد. این ترکیب بظاهر متناقض که خصیصه انسان ایرانی است، انسان غربی را مجذوب خود می‌سازد. زیرا روح ایرانی، این "بادبزن" آهنی در شعرست که بوته خود را یافته است. رمون رادیکه R.Radiguet مؤلف جوان کتاب مشهور "شیطان در زیر پوست" Le diable au corps در همان عصر و بطور ضمنی مطلب منترلان را مطرح می‌کند. او در اثر خود "ضیافت کنت درژل" Le bal du comte d'Orgel تصویری از میرزا ارائه می‌دهد که ایرانی‌ترین ایرانی هاست و آن را اینگونه توصیف می‌کند:

این افسون شرق (ایران و جهان مسلمان) بر روی نویسندگان و آفرینندگان اروپایی تا آغاز قرن بیستم دنباله پیدا می‌کند. آثار مترلینگ M.Maeterlinck، آرمان رنو A.Renaud، پیر لوتی P.Loti، پیر لوئیس P.Louys، موریس بارس M.Barrès، آنا دو نوآی Anna de Noailles، آندره ژید A.Gide با درجات مختلف گواه بر آنند. حتی آنا تول فرانس Anatole France و هانری رنیه Henri de Régnier می‌آیند تا قریحه شاعری خود را با امواج غریب شرقی طراوتی بخشند، همانگونه که قطعات هوسناک زیر آثرا نشان می‌دهند:

پاهای برهنه وی در درخشش نگین‌ها پیش می‌رفت
 یاقوت‌ها در انگشت پا همچون چشمانی سوزان به تابش درمی آمدند
 و در هوای مست رایحه‌های ملایم و مبهم
 "دلدار" با فروغ دندانهایش تبسمی می نمود.
 (همای) ۵

اما امروز دیدگان من برین فرش ایرانی
 دیگر چیزی از آن رنگ‌های غنی خواستار نیست
 مگر آنکه بر پیکر (زیبایت) که بر آن وارگون فرو می غلند
 بهار ابدی خامه‌های گل‌فام را نثار کند
 (دیوان) ۶

بدین ترتیب بیش از یک قرن پس از فراخواندن گوته به سیر و سفر به شرق، شعرا و روشنفکران و اهل ذوق غربی باز متوجه حافظ، سعدی، خیام و فردوسی می‌شوند تا مگر افکار و تصاویر و بالاخره رایحه تازه‌ای از آنها را که فرهنگشان از آن بی‌نصیب بود، به دست آورند.

"هنگامی که من برای مسائل روزمره خسته و کوفته می‌گردم... از شعرای اروپایی نیست که من کلید جهان آنها را پرس و جو می‌کنم، آه! خدا نکند! بلکه آنها نزد چینی‌ها، عرب‌ها و بویژه ایرانی‌ها طلب می‌کنم. آنها ایند که درهای آب (زندگانی) را بر روی من می‌گشایند. این همان سرچشمه زرف شعرت" ۷

بدنباله علمای خاورشناس و موج نهضت رمانتیک، آفرینندگان بزرگ قرن (ویکتور هوگو V. Hugo، تئوفیل گیتِه T. Gautier، ژرارد نروال G. Nerval، آلن پو A. Poe، نیچه Nietzsche... و غیره) از دستاوردهای فرهنگی مسلمانان تقدیر می‌کنند. آنها مشاهده می‌کنند که قلمرو شعر از دیرباز تیول پارسی زبانان است و در این زمینه ویژه نبوغ و قریحه آنها شکوفایی هر چه تمام دارد. از طرف دیگر ترجمه ادبیات معجزآسای شعری فارسی به انسان غربی رخضت می‌دهد که در فرهنگ ایرانی رخنه‌ای پیدا کند و وجوه گوناگون انسان ایرانی را تشخیص دهد، همان انسانی که اینهمه مونتسکیو Montesquieu و معاصران وی را به بیراهه افکنده بود. تأثیر ادبیات کلاسیک فارسی و فرهنگ ایرانی بر شعرای فرانسه در آن روزگار در خور اهمیت است. ویکتور هوگو مجذوب فردوسی و ۱۲- و مکتب مانویت است. به سخن منظوم او، در آنچه که وی درباره خودکامگان صفویه بر خواننده است گوش دهیم:

نگران و هراسناک شاه ایران سکونت می‌گزیند
زمستان در اصفهان، و تابستان در تفلیس
درباغ وی که بهشتی است پر گل سرخ
از بیم خاندانش مملو از مردان مسلح است.
(افسانه قرون) ۳

۶

لوکنت دلیل Leconte de lisle پیشکسوت مکتب "پارناس" Parnasse نیز از گلزار ایران و زمزمه‌های پرتراوت آنها الهام می‌یابد تا با بانگی هوسناک و متعالی این نوا را سردهد که بعدها گابریل فره Gabriel Fauré آن را به دست موسیقی می‌دهد.

ای لیل! از آنگاه که با پرواز سبک خویش
همه بوسه‌ها از لب شیرینت گریخته اند
در نارنجستان پریده رنگ عطری دیگر نمانده
نه بوی خوشی آسمانی آغشته به گل‌های سرخ در دل خزه‌ها
(اشعار تراژیک) ۴

زائران وادی عشق

"کتاب کتاب‌ها همان کتاب عشق است"

"گوته"

"عشق اعتقاد و ایمان من است"

"ابن عربی"

انسان اهل دل و نابغه گوته یکی از نخستین شعرای اروپایی (همراه با آندره شنیه André Chenier و مارسلین دُپُرد و المور Marceline Desbordes - Valmore) است که آتش الهام خود را با نسیم پر بار ادبیات پارسی جان تازه بخشید. مبهوت و واله غنای شعر شرقی، وی اُدبای غربی را دعوت می‌کند تا برای کشف این خداوندان کلام و این خوگران خلسه آفریننده، که نظیر حافظ، مستی معنوی را ارزانی می‌دارند پیشداوری‌های خود را رها کنند:

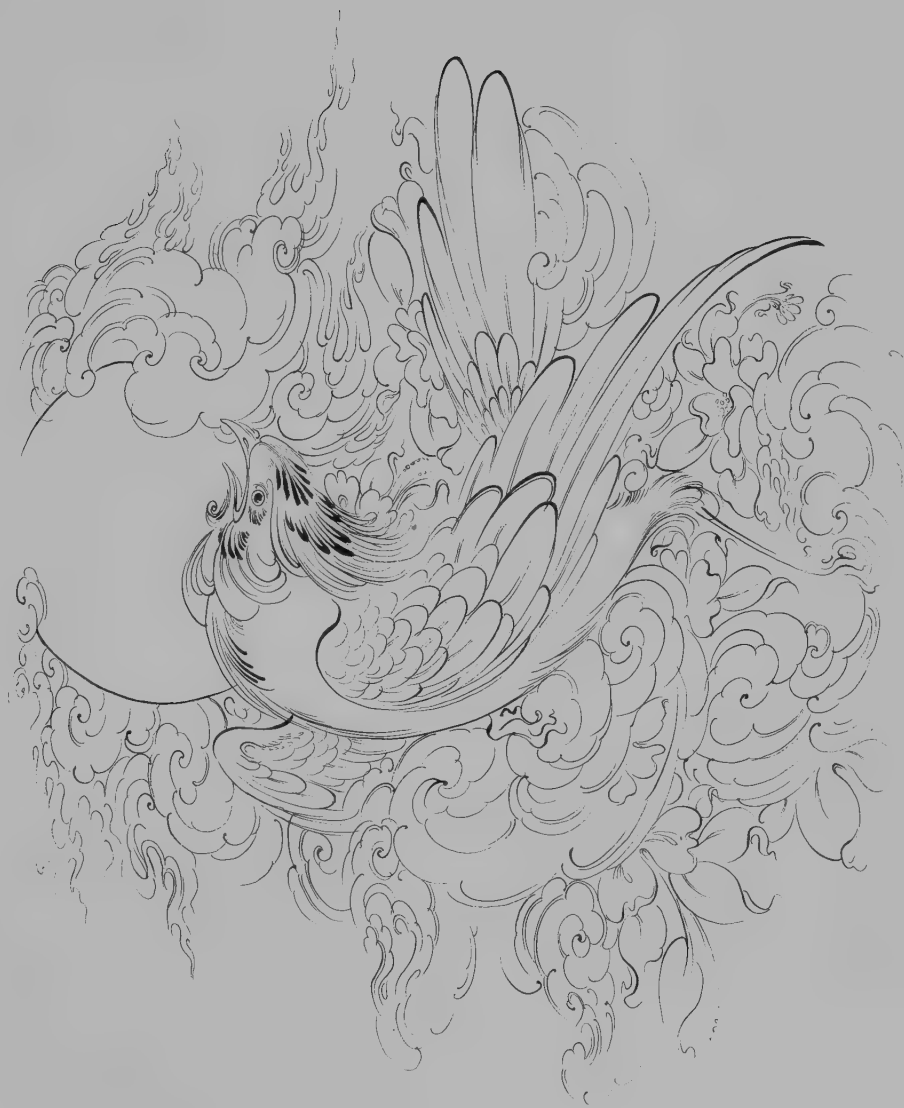
هر که خواهد شعر را بفهمد

باید به کشور شعر برود

کسی که می‌خواهد شاعر را بفهمد

باید به کشور شاعر برود^۱

در طی قرن نوزدهم گروهی انگشت شمار از اندیشمندان استثنایی، از هنرمند و دانشمند گرفته، این دعوت به سیر و سفر گوته را بسمع قبول می‌شنوند و بر اثر آن به ادبیات فارسی شوقی تازه نشان می‌دهند و آراء و قلم‌های خود را در چشمه‌های شرقی تطهیر می‌کنند. بدین ترتیب در طی چند دهه و با پیروی از شیفتگی‌های گذران زمانه، محافل فرهنگی اروپا به سوی راه‌های معنوی که هایدلبرگ و وین و پاریس و لندن را بهم پیوند می‌زند، می‌شتابند و پذیرش این "رنسانس شرقی"^۲ را که مبانی بینش شناخت غربی را متزلزل می‌سازد، اعلام می‌دارند.



فهرست

| | |
|----|----------------------|
| ۵ | زائران وادی عشق..... |
| ۱۳ | رودکی..... |
| ۱۵ | خیام..... |
| ۱۸ | عطار..... |
| ۲۱ | نظامی..... |
| ۲۵ | مولوی..... |
| ۲۸ | سعدی..... |
| ۳۱ | حافظ..... |

فولادوند، حامد، گردآورنده و مترجم، Fouladvind, Hamed

(ست فیدل ده، آمور).

Les sept fideles d'amour / texte de Hamed Fouladvind; Peintures
de Jafar Rouhbakhch.- Teheran: Yassavoli publications, ۲۰۰۰ = ۱۳۸۰.

۲۴، ۸۸ ص: مصور.

ISBN 964-306-213-9

فهرست نویسی بر اساس اطلاعات فیبا.

چاپ قبلی این کتاب توسط همین ناشر در سال ۱۳۸۰ تحت عنوان 'ست فیدل ده،

آمور' منتشر شده است.

چاپ دوم: ۱۳۸۴.

ص. ع. به فارسی: حامد فولادوند. هفت زائر وادی عشق، فرانسه، فارسی.

این کتاب ترجمه اشعار رودکی، خیام، عطار، نظامی، مولوی، سعدی و حافظ است.

۱. شعر فارسی - مجموعه ها - ترجمه شده به فرانسه. ۲. شعر فرانسه - قرن ۲۰ -

ترجمه شده از فارسی. ۳. شعر فارسی - مجموعه ها. الف. روح بخش، جعفر، تصویرگر.

ب. عنوان. ج. عنوان: Les sept fideles d'amour د. عنوان: هفت زائر وادی عشق.

فرانسه.

۱۳۸۰

۸فا/۰۰۸

PIR۴۰۴۹/۰۴۹

محل نگهداری

۷۸۴۰-۸۰م

کتابخانه ملی ایران



عنوان: هفت زائر وادی عشق

تألیف: دکتر حامد فولادوند

آثار نقاشی: جعفر روح بخش

قلم گیری ها: غلامرضا اسماعیل زاده

لیتوگرافی: فرآیند گویا، نقش آفرین

چاپ دوم: ۱۳۸۴، چاپخانه آبان

تیراژ: ۴۰۰۰ نسخه

ناشر: انتشارات یساوولی

تهران: میدان انقلاب، بازارچه کتاب تلفن: ۶۶۴۶۱۰۰۳ نمابر: ۶۶۴۱۱۹۱۳

تهران: خیابان کریم خان، نبش خردمند، پلاک ۸۰ تلفن: ۸۳۰۰۴۱۵ نمابر: ۸۸۳۲۰۳۸

پست الکترونیک: info@yassavoli.com

وب سایت: www.yassavoli.com

شابک: ۹۶۴-۳۰۶-۲۱۳-۹

حق طبع محفوظ

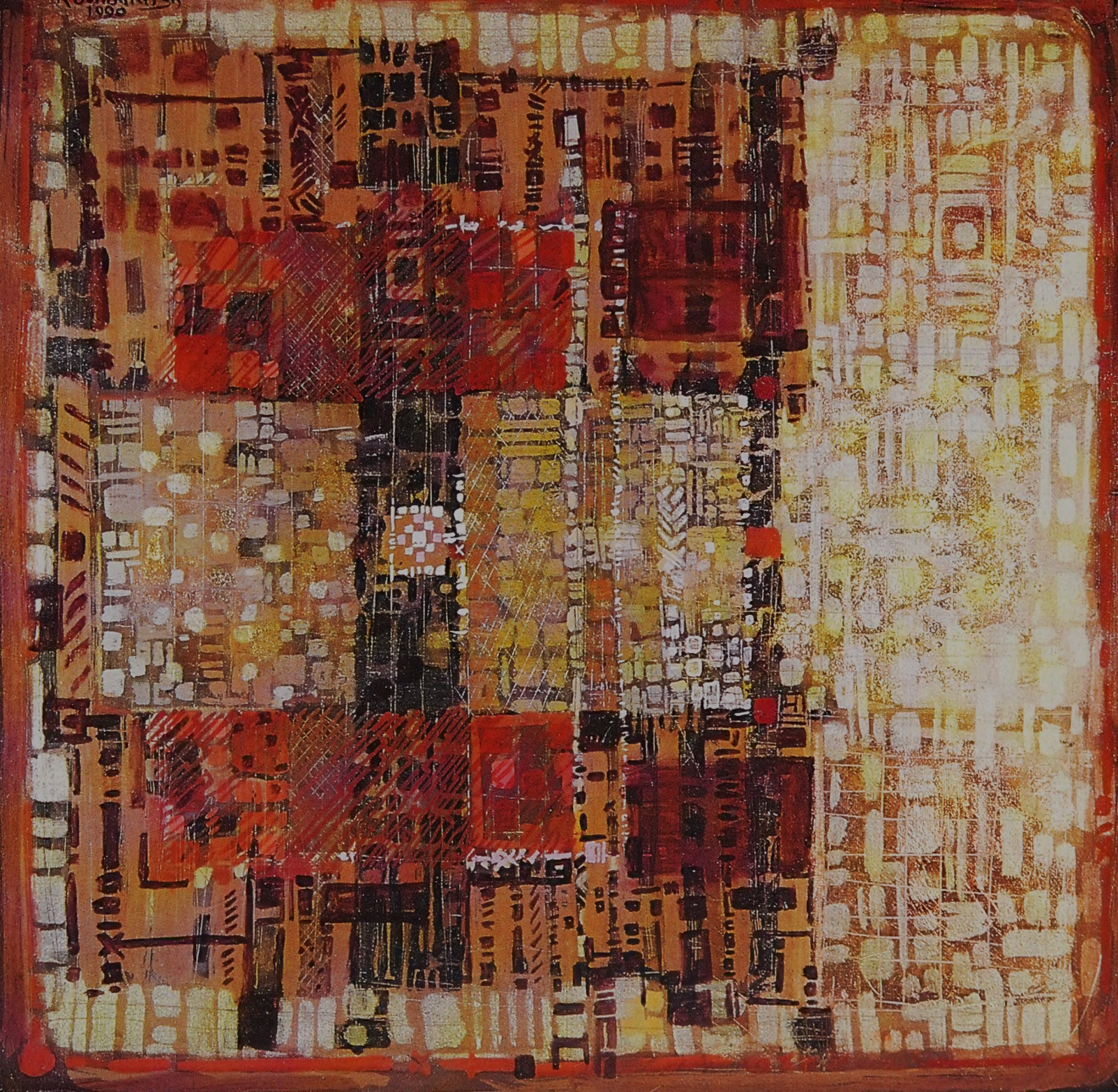


هفت زائر وادی عشق

حامد فولادوند

با نقاشی‌های
شادروان جعفر روح‌بخش









هفت زائر وادی عشق

حامد فولادوند

بانقاشی های

شادروان جعفر روح بخش



ISBN - 964 - 306 - 213 - 9

